

MARLON WAYANS

HALLOWEEN COMES TO LIFE



Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 10 octobre 2022

THE
CURSE
OF
BRIDGE HOLLOW

NETFLIX présente un UGLY BABY Production et JEFF WAULDON réalisent MARLON WAYANS "THE CURSE OF BRIDGE HOLLOW" PHIAH FERGUSON, KELLY ROWLAND
écrit par MARY VERNHEE, c.s.a. et RAYLIN SAGI, c.s.a. scénariste JESS TRYSSE TOVEN produit par CHRISTOPHER LEINERITZ, VIRGINIA CAROL, RANDEY produit par SCAR ALBERTSON, et coproduit par MICHAEL T. PERRY
révisé par DAVID HENNINGSSON, JESSIE JEFF WAULDON, ANDREA ALEMANO coproduit par MARLON WAYANS, et par RICK ALVAREZ, et par NICHAN REHMANI, et par JOHN B. MOOREY et TODD BERGER
coproduit par TODD BERGER et ROBERT RUSAN coproduit par JEFF WAULDON

ONLY ON **NETFLIX** | OCT 14

EDITO : SYNDROME CHINOIS

2

Semaine après semaine, de nouveaux records de malveillance sont battus par les studios, streamers, leurs faiseurs et leurs suiveurs. Le premier exemple de la semaine est le huitième épisode de la série **She-Hulk**. D'abord il démontre que les pires hypothèses émises sur le pourquoi du comment du naufrage total des séries et films Disney : l'épisode 8 du 6 octobre 2022 contient une attaque même pas voilée contre le youtuber Doomcox qui critique à raison la série depuis la diffusion du 1^{er} épisode le 18 août 2022. La série Disney **She-Hulk** est donc bien écrite sans scénario définitif, en juxtaposant des éléments disjoints potentiellement incohérents, que la production et la direction de Disney bouge et altère jusqu'au dernier moment, exactement comme le soupçonnaient certains.

Le Youtuber Van Doomcock (traduisez « de la Bitemaudite ») rapporte régulièrement sur sa chaîne **Overlord DVD** les fuites, les manipulations et leurs conséquences chez Disney, Prime et autres massacreurs de franchises. Son pseudo et son apparence semblent avoir été choisis pour le discréditer, et en même temps tout ce qu'il avance est cohérent avec les faits que je chronique. Et dans le même temps, le discours de chez Disney est objectivement toxique et profondément malsain depuis des années.

Prenez simplement le cas de cette actrice de **She-Hulk** qui en réponse aux critiques, n'a pas hésité à aller cracher à la figure des spectateurs sur Twitter en écrivant en substance qu'elle fait peut être de la m.rde, mais qu'elle est très bien payée pour le faire et ça l'éclate. Mais plutôt que de répéter les discours toxiques pour mieux les filtrer, je préfère passer la parole à Van Doomcock lui-même quand il explique brut de coffre le 6 octobre 2022 pourquoi il publie ses vidéos satiriques sur youtube après avoir été usurpé par Disney. Notez bien comment il distingue dans son discours le personnage de Van Doomcock avec sa propre personnalité.

My fight is to stop these woke wankers from attacking and perverting our pop culture, twisting our myths and legends like Captain Kirk, Luke Skywalker, Doctor Who, Batman and others, into something they never were, all to score virtue signalling points while destroying western culture — a cultur they abhor. *Mon combat est d'empêcher ces branleurs woke d'attaquer et de pervertir notre culture pop, de distordre nos mythes et légendes comme le capitaine Kirk, Luke Skywalker, Doctor Who, Batman et d'autres, en quelque chose qu'ils*

n'ont jamais été, tout cela pour marquer des points de vertu tout en détruisant la culture occidentale — une culture qu'ils abhorrent.

Doomcock thrives to call out these abusers, to repudiate and attack the desecration of the very stories that should be handed down from generation to generation, as part of the continuity of civilization. My motivation is a love of these classic stories and movies, which mean a lot more to us than merely entertainment. *Doomcock s'efforce de dénoncer ces abuseurs, de répudier et d'attaquer la profanation des histoires-mêmes qui devraient être transmises de génération en génération, dans le cadre d'une continuité de la civilisation. Ma motivation est l'amour de ces histoires et films classiques, qui représentent beaucoup plus pour nous qu'un simple divertissement.*

Like in the *Star Trek Generation* show *Darmok*, these stories are shorthand for traditions and values. And just as past civilizations



Darmok, l'épisode 2 de la saison 5 de Star Trek : La Nouvelle Génération (1991).

were preserved by passing down stories important to the tribe from parents to children as part of their oral traditions, the glue that keeps them together, from generation to generation, so too do these stories provide a continuity between generations. And that's why these SJW (Social Justice Fighters) are attacking and perverting them : because they hate

our civilization and want to do everything they can to derail it.

*Comme dans l'épisode **Darmok** de la série **Star Trek : La Nouvelle Génération**, ces histoires sont un condensé de traditions et de valeurs. Et tout comme les civilisations passées ont été préservées en transmettant les histoires importantes pour la tribu de parents à enfants dans le cadre de leurs traditions orales — la colle qui les maintient ensemble, de génération*

en génération — de même ces histoires assurent également une continuité entre les générations. Et c'est pour cela que ces SJW (Social Justice Fighters) les attaquent et les pervertissent : parce qu'ils détestent notre civilisation et veulent tout faire pour la faire dérailler...

<https://youtu.be/3mVUOyOxdvE?t=534>

4

Le ton mélodramatique appartient au personnage et au genre satirique, au même titre que le masque, l'effet sur la voix et l'uniforme qui fait ressembler Van Doomcock à un playmobil croisant Dark Vador et Skeletor. Cependant le discours est bien une remise en perspective tout à fait conforme aux répétitions de l'Histoire de l'Humanité : oui, les récits d'une civilisation sont bien le ciment d'une communauté et procèdent à la construction des individus.

Et vous retrouvez bien le caractère de chaque communauté dans ses héros et proverbes, tandis que la stratégie des productions woke et des multinationales actionnaires majoritaires des studios et streamers concernés est bien de priver les spectateurs de tout repère, de tout modèle mâle ou femelle capable de s'affirmer et de lutter efficacement dans la réalité pour ses libertés, sa famille, sa communauté comme pour l'Humanité tout entière : invariablement les hommes sont représentés comme des ordures, ou alors des faibles et devant compter sur des femmes qui dans la réalité n'ont aucune chance de réussir ce qu'elles réussissent invariablement à l'écran. Pour la femme qui les imiterait, échec terrible assuré ; pour l'homme qui les imiterait, échec assuré car il n'aura même pas essayé ou aura compté sur d'autres, en particulier des femmes à qui les wokes ont enseigné qu'elle devait écraser les hommes.

Oui les « Guerriers de la Justice Sociale » ou le woke sont bien des entreprises de perversion de l'imaginaire, des lois et traditions, et jusqu'au langage, car chaque propagande, chaque nouvelle règle, chaque nouveau mot ou glissement de sens se base sur la double-contrainte – noir c'est blanc, la paix c'est la guerre — sur la confusion, la provocation et l'établissement de privilège, comme celui de s'adresser à quelqu'un comme s'il était plusieurs personnes, ou d'interdire « Mademoiselle » qui était l'affirmation par les femmes célibataires qu'elles étaient libres, aux prétexte du mensonge grossier que ce mot signifiait « mon petit oiseau » quand il signifie en réalité jeune maîtresse de sa maison, tout cela aux frais de la princesse et en formulant ses revendications sous le couvert d'une totale anonymité, la même utilisée pour menacer les anciennes féministes de les violer si elles contredisaient la propagande woke.

Maintenant il n'est pas dans le personnage de Van Doomcock de rappeler que cette méthode d'invasion et de destruction d'une civilisation, d'un royaume, d'une religion ennemie n'est pas nouvelle : elle a été utilisée encore et encore, contre chaque religion précédant celle de la nouvelle qui s'impose toujours en se mettant au service des plus riches en leur promettant toujours plus de privilèges, de sexe, de sadisme et d'impunité par la soumission terrorisée des masses. Et contre chaque royaume ou Etat dont les terres, les richesses, les brevets intéressaient une élite parasitaire de plus sur la planète, élite qui par ambition planétaire, confisquait davantage de ressources nationales et poussait à surpopulations pour pouvoir disposer de davantage de chair à canons et de bourreaux armés en vue du prochain génocide sur la longue liste de l'Histoire de l'Humanité.

Le témoignage suivant du 7 octobre 2022 n'est pas satirique, mais il n'en est pas moins noble et passionné, et il émane de nul autre que Guillermo Del Toro, un maître certifié du fantastique, de l'horreur et de la Fantasy authentique, collectionneur de la Science-fiction moderne, lettré des siècles précédent — et il défend non pas la civilisation ou la Pop Culture attaquée, mais un maître du cinéma lui aussi authentique, qui dans la course au clic des suiveurs illétrés incompetents glapissants sur Internet vient d'être si grossièrement attaqué que Del Toro a pris sur lui d'intervenir.

Je laisse la parole à Del Toro, qui répond à un essai dépréciant l'ensemble des films de la carrière de Martin Scorsese, par un certain Sean Egan qui signe un article le 6 octobre 2022 intitulé *Martin Scorsese : l'auto-complaisance se rince et se répète : Le réalisateur de Goodfellas a avili son talent*, un peu comme le font tant de faux journalistes et faux critiques, donc. Et comme vous vous en doutez Egan serait bien incapable de faire pour le public ce que Scorsese a accompli et continue d'accomplir.

I very, very seldom post anything contradictory here- but- the amount of misconceptions, sloppy inaccuracies and hostile adjectives not backed by an actual rationale is offensive, cruel and ill-intentioned. This article baited them traffic, but at what cost?

Il m'arrive très, très rarement de poster quelque chose de contradictoire ici (le compte Twitter RealGDT) — mais — la quantité d'idées fausses, d'inexactitudes bâclées et d'adjectifs hostiles non soutenu par un

raisonnement réel est offensante, cruelle et mal intentionnée. Cet article a appâté le trafic, mais à quel prix ?

To be clear: If God offered to shorten my life to lengthen Scorsese's- I'd take the deal. This man understands Cinema. Defends Cinema. Embodies Cinema. He has always fought for the art of it and against the industry of it. He has never been tamed and has a firm place in

history. *Pour être clair : si Dieu m'offrait de raccourcir ma vie pour allonger celle de Scorsese, j'accepterais le marché. Cet homme comprend le cinéma. Défend le cinéma. Il incarne le cinéma. Il s'est toujours battu pour l'art du cinéma et contre l'industrie du cinéma. Il n'a jamais été dressé et occupe une place importante dans l'histoire.*

I don't shit talk, I don't "slam" and I support- but if anyone thinks that WWS (The Wolf Of Wall Street) is "...achingly slow" or that Raging Bull is "... bad filmmaking" and that "No studio dares to utter the word 'no' to him." Film language discussions, history lessons and research may be needed. *Je ne baratine pas, je ne démolis pas et je soutiens — mais si quelqu'un pense que Le Loup de Wall Street est "...douloureusement lent" ou que Raging Bull est "... un mauvais film" et qu'"aucun studio n'ose lui dire le mot 'non'". Des discussions sur le langage cinématographique, des leçons d'histoire et des recherches peuvent s'avérer nécessaires.*

Most of the article is akin to faulting Picasso for "Not getting perspective right" or Gauguin for being "garish". If you assail these cornerstones, you should lay it out- you disassemble the work and build your position- not just hand an opinion with "slamming" adjectives. *La majeure partie de l'article revient à reprocher à Picasso de "ne pas avoir la bonne perspective" ou à Gauguin d'être "criard". Si vous vous attaquez à ces pierres angulaires, vous devriez l'exposer - vous démontez l'œuvre et construisez votre position - et non pas vous contenter de donner une opinion avec des adjectifs "massacrants".*

When I read pieces like this one. Aimed at one of the most benign forces and one of the wisest, I do feel the tremors of an impending culture collapse – and I do wonder: "To what end?" ...and find myself at a loss. *Quand je lis des articles comme celui-ci. Visant l'une des forces les*

plus bénignes et l'une des plus sages, je ressens les tremblements d'un effondrement culturel imminent - et je m'interroge : "Dans quel but ?" ...et je me trouve désespéré.

<https://www.darkhorizons.com/del-toro-responds-to-scorsese-critical-essay/>
<https://twitter.com/RealGDT/status/1578411425239732230>

7

Les réponses tant de Doomcox que celles de Guillermo Del Toro sont intéressantes parce qu'elles sont honnêtes. Mais leur biais est que ce personnage et cette personne répondent honnêtement à des discours qui ne le sont pas : la production de **She-Hulk** n'a jamais visé à raconter les aventures de **She-Hulk** le personnage de la bande dessinée de l'époque, sa production n'a même jamais cherché à dénoncer un prétendu fandom toxique ou faire passer Doomcox pour une organisation terroriste russe dites « de l'intelligence » : cette fine équipe n'existe que pour faire diversion et claquer du fric sur le dos des abonnés payants de Disney Plus. **She Hulk** n'existe que pour les clics et des minutes d'attention soit disant comptabilisées par les Streamer ou les sondeurs type Nielsen. Ce sont des manipulateurs pervers — et pour servir la propagande commandée par les actionnaires majoritaires de Disney.

Quant à Sean Egan, il doit bondir de joie à l'idée qu'une personnalité aussi populaire et talentueuse de Guillermo Del Toro lui fasse cadeau d'une minute de gloire, voire seulement cinq secondes — un quart d'heure, cela n'existe plus au 21^{ème} siècle. Sean Egan a utilisé le même stratagème que tant d'éditorialistes et autres arrivistes, politiciens, escrocs de tout poils, charlatans, faux prophètes, lyncheurs en ligne et de rue — les wokes — inclus et authentiques génocidaires utilisent depuis la nuit des temps, se trouver une tête de turc, écrire des horreurs dessus, se poser en s'opposant sans conviction ni raison... et attendre que les autres lyncheurs de tous poils le rejoignent pour la curée pour faire meute.

Enfin Guillermo del Toro explique être désespéré, ne pas comprendre le but. C'est strictement ce que n'importe qui de censé ressent quand il est la cible d'une manipulation : le but prétendu (« *publier un essai sur le cinéma et l'un de ses réalisateurs les plus en vus* ») n'est pas le but réel (« *se faire de la publicité et gonfler son égo en dépréciant un réalisateur connu pour son talent à travers ses films* »), et si on essaie de comprendre le discours toxiques, le cerveau logique (« *mais c'est un essai, publié par un site qui s'appelle Le critique* ») lutte contre le cerveau émotionnel (« *les arguments sont seulement des insultes déguisées et ne correspondent pas aux faits* ») car chacun a capté un message contradictoire.

Ce genre de désarroi se stoppe net en trouvant un nom à chaque manipulation à l'œuvre (« *Dépréciation / Coup Bas : je rabaisse les autres pour me sentir supérieur et être en position de bourreau* » combiné à « *Mon rêve le plus fou / Mensonge frontal : je me persuade et j'essaie de persuader les autres que mon délire est la réalité alors que tout le monde y compris moi peut constater la réalité contraire à mon délire* ») puis, ayant reconstitué les règles du jeu toxique et les rôles que les joueurs doivent tenir, vous refusez d'y jouer en ne vous conformant à aucun rôle du jeu toxique, soit vous sabotez froidement la tactique du joueur toxique pour le faire dérailler : contredire publiquement le dépréciateur ; choquer le menteur frontal pour stopper la boucle délirante, par exemple en le brumisant, en lui jetant un seau d'eau ou en l'entartant, et tout autre choc pouvant sortir de son délire hystérique.

Dans les deux cas, il est préférable d'occuper une position de force, non seulement physique, mais économique et juridique — et/ou de venir en nombre : c'est ce qu'a fait Guillermo del Toro, à une erreur près, avouer son désarroi — car il a récompensé le joueur toxique Egan en avouant souffrir de la tactique toxique : assuré qu'il a gagné à ce petit jeu, Egan va recommencer, sauf si bien sûr, en coulisse, quelqu'un utilise contre Egan la parade du choc. Les joueurs toxiques s'arrêtent en leur retirant leur récompense, et s'ils sont malades mentaux, une majorité de récompenses et surtout le pouvoir d'en obtenir de nouvelles par leur toxicité.

Bien entendue, ces deux parades aux manipulations « *Dépréciation* » et « *Mon rêve le plus fou* » peuvent aussi être utilisées contre quelqu'un qui dirait la vérité aux yeux de tous — un tueur est un tueur quelque soit sa couleur de peau, sa vie ne compte pas plus que celles de toutes ses victimes passées, présentes et à venir, ce n'est qu'un prédateur, une bête se faisant passer pour un être humain pour continuer à détruire à l'infini.

Contredire publiquement avec des complices qui contre une calomnie, choquer par l'intimidation, la menace, la terreur, une agression physique qui refuse de se plier à vos commandements délirants.

Vous reconnaîtrez là les tactiques de toutes les dictatures actuelles, de leurs mandarins et de leurs serviteurs : leur survivre implique de saboter leur tactique, et c'est ce que fait Van Doomcock. Mais ni Del Toro, ni Doomcox n'ont encore utilisé le double-dommage ou le degré N (triple, centuple dommage) à qui vous nuit toxiquement de manière répétée, qui sont les seules réponses efficaces aux jeux de pouvoir toxiques.

David Sicé, le 9 octobre 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 10 octobre 2022

10



LUNDI 10 OCTOBRE 2022

CINE US

Grimcutty 2022 (film, horreur, 10/10, HULU US)

TÉLÉVISION US

Quantum Leap 2022* S6E04: A Decent Proposal (10/10, NBC US)

Avenue 5 2022* S2E01 : No One Wants an Argument ... (10/10 HBO US)

BLU-RAY UK

Dracula 1992** (vampire, br+4K, 10/10, exclu zavvi, SONY UK)

Haunted Honey Moon 1986 (comédie, nuit de nocces chez les fantômes, blu-ray, 10/10, FINAL CUT UK)

Tam Lin 1970* (sorcier, The Devil's Widow, br, 10/10, BFI VIDEO UK)

Mortal Kombat Legends: Snow Blind 2022* (animé, br, 10/10, WARNER UK)

Walking Dead World Beyond 2021* S2 (série, 3br, 10/10, ACORN UK)

Future Boy Conan 1978 (série animée, 4 blu-rays, 10/10, ANIME LDT UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 10 octobre 2022



11

MARDI 11 OCTOBRE 2022

CINE US / INT

Iké Boys 2022 (fantasy, 가라 소년들이여! Allez les garçons!, VOD US le 11/10)
Spirit Halloween: The Movie 2022 (jeunesse, Ciné US le 30/9, VOD US le 11/10)

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022 S01E01 : Pilot (fantasy horr., Supernatural, 11/10, CW US)
La Brea 2022 S02E03 : The Great Escape** (monde perdu, 11/10/2022, NBC US)

BLU-RAY FR

Ticks 1993 (monstre, br+4K, 11/10/2022, EXTRALUCID FILMS FR)
Moon 44 1990 (Prospective spatiale, blu-ray , 11/10, EXTRALUCID FR)
Pumpkin Head 1988 (monstre, le démon d'Halloween, 11/10, EXTRALUCID FR)

BLU-RAY US

Night At The Eagle Inn 2021* (horreur fantastique, br, 11/10, VOCERN US)
Mortal Kombat Legends: Snow Blind 2022 (animé, br4K, 11/10, WARNER US)
Bill & Ted Excellent Adventure 1989** (comédie temps, br+4K, SHOUT US)
Sweet Tooth 2021* S1 (postapo **woke raciste**, 3br, 11/10, WARNER US)
Robocop The Series 1994 S01E01 (cyber, blu-ray, 11/10, LIBERATION US)
Blood & Treasure 2022* S2 (aventure, 3br, 11/10, PARAMOUNT PICTURE US)
Nighthead Genesis 2006 S1 (série animé, psi, 11/10, MEDIA BLASTERS US)



MERCREDI 12 OCTOBRE 2022

CINE FR+INT

Jack Mimoun 2022 (comédie d'aventure, 12/10, ciné FR)

TELEVISION US+INT

Reginald The Vampire 2022 S1E02 (comédie, vampire, 12/10/2022, SYFY US)

Andor 2022* S01E06 (Star Wars woke, 12/10/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

Chucky 2022 S02E02: The Sinners ... (horreur com, 12/10/2022, SYFY US)

Kung Fu 2022* S03E01: Risk (reboot woke, 12/10/2022, CW US)

Star Girl 2022* S03E06: The Betrayal (superwoke, 12/10, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E06 (**toxique**, 12/10/2022, HULU US)

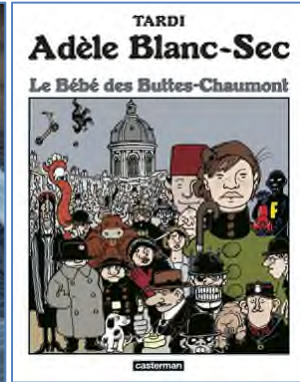
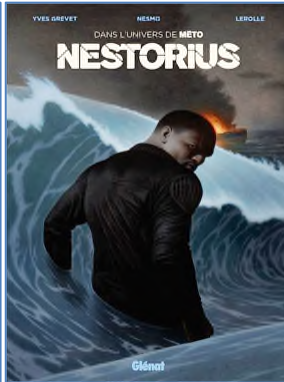
BLU-RAY FR+US

Superman & Lois 2021* S1 (super woke, 3br, 12/10, WARNER BROS FR)

Universal Classic Monsters 1932* vol 2** (*La Momie***, la fiancée de Frankenstein **, *le Fantôme de l'Opéra***, *la créature du lac noir****, 4x4K, 11/10, WARNER BROS US) + en édition blu-ray + 4K séparées **Dracula 1931**, **Frankenstein 1931**, **The Invisible Man 1932**, **The Wolfman 1941**

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



BANDE DESSINÉE FR

Méto : Nestorius 2022(Grevet / Nesmo, GLENAT FR)

Méto : Ursina 2022 (Grevet / Delcorte, GLENAT FR)

Adèle Blanc-Sec 2022 T10 (12/10, Tardi , CASTERMAN FR)

JEUDI 13 OCTOBRE 2022

CINE DE

One Piece Red 2022 (animé, aventure, 13/10/2022, ciné DE)

TÉLÉVISION US / INT

Vampire Academy 2022 S1E07: The Trials** (vamp, 13/10, PEACOCK US)

Pantheon 2022 S01E08:** (série animée, 13/10, AMC US) **Fin de saison**

She-Hulk 2022* S01E09 (superwoke, 13/10 DISNEY - INT / FR) **Fin de saison**

Ghosts 2022 S02E03: Jay's Friends** (comédie fantôme, 13/10, CBS US)

Star Trek : Lower Decks 2022* S3E08 (woke, 13/10, PARAMOUNT+ US)

Pennyworth 2022* SE3E04: Silver Birch (uchronie, 13/10, (HBO MAX US)

BLU-RAY DE

Thor Love & Thunder 2022* (superwoke, br+4K, 13/10/2022, DISNEY DE)

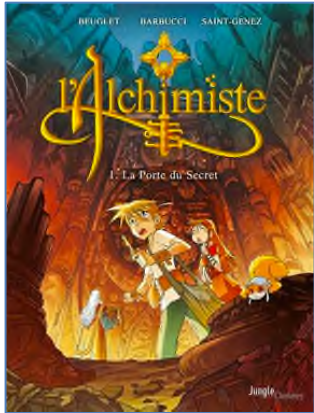
Dune 2021* (planet op, br+4k, 13/10, pain box limited, WARNER BROS DE)

Dr. Who and the Daleks 1965** (invasion, br+4K, 13/10, ARTHAUS DE)

Dr. Who Invasion Earth 1966* (invasion, br+4K, 13/10, ARTHAUS DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 10 octobre 2022

14



VENDREDI 14 OCTOBRE 2022

CINE INT+US+ES

The Curse of Bridge Hollow 2022 (comédie, 14/10, NETFLIX INT/FR)
The Loneliest Boy in the World 2022 (comédie zombie, 14/10, ciné US)
Diabolik 2022** (policier technothriller, 14/10/2022, ciné ES)

TÉLÉVISION INT+US

The Rings of Power 2022* S01E08: (woke, 14/10, PRIME INT / US) **Fin de saison.**
See 2022* S03E08: (postapo, 14/10, APPLE INT/US) **Fin de saison et fin de série.**

BANDE DESSINEE FR

L'Alchimiste 2022 T1 : La porte du secret (Beuglet / Barbucci, JUNGLE FR)
Le meilleur des mondes 2022 (d'après Huxley, Fordham, PHILEAS FR)
Dune 2022 T3 : Maison Atréides (Herbert / Pramanik, HUGINN & MUNINN FR)

SAMEDI 15 OCTOBRE 2022 & DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022

Let The Right One In 2022 S01E02: Intercessors (16/10, SHOWTIME US)
Interview With The Vampire 2022 S01E04 (vampire woke, 16/10, AMC+ US)
House Of The Dragon 2022* S01E09 (fantasy woke, 16/10/2022, HBO MAX US)
The Walking Dead 2021* S11E19: Variant (16/10/2022 AMC US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 10 octobre 2022

15

LE TELEPHONE DE M. HARRIGAN, LE FILM DE 2022



Mr Harrigan's Phone 2022

Même mort, il est encore dérangé**

Traduction du titre : Le téléphone de Monsieur Harrigan. Annoncé à l'international pour le 5 octobre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De John Lee Hancock (également scénariste), d'après la nouvelle d'extrait du recueil *If It Bleeds* 2020 de Stephen King ; avec Donald Sutherland, Jaeden Martell, Joe Tippett et Kirby Howell-Baptiste. **Pour**

adultes et adolescents.

(fable fantastique, limite woke) Un garçon court à travers la forêt, les buissons, s'arrête au bord d'une rivière, en haut d'un versant abrupt. « Quand les Dieux souhaitent nous punir, ils répondent à nos prières. » Oscar Wilde a écrit ça. Nous n'avons pas lu ce livre. Peut-être nous aurions dû.

2003. Une grande maison blanche avec un étage — une école, avec les enfants qui trottent pour y entrer. Harlow dans le Maine n'est vraiment pas une ville, rien qu'un village, et l'est encore, bien que j'en ai déménagé. Il y a une école élémentaire et primaire de six classes. Il y a la superette de Howie, où ils vendent de l'alimentaire et des tickets pour le loto du Diable Rouge — Gagnez jusqu'à trois mille dollars !

Gates Falls est la ville suivante, et plus grosse. Il y a là-bas le restaurant favori de mon père, chez Mondello. Et nous irions là-bas à chaque fois qu'il gagnerait le prix du vendeur du moi de chez Parmeleau, Inc, Tracteur et équipement de chantier, ce qui arrivait souvent autrefois, mais aujourd'hui, plus tellement. Depuis la mort de maman.



Un jeune garçon avec une chemise à petits carreaux blancs et verts avance dans un couloir d'hôpital avec un gros bouquet de marguerites. Harlow a aussi le Lac du Château et les Corniches, où les aiguilles de pin laissent place à la roche nue, qui est la vérité ultime de la Nouvelle Angleterre. Mais avant de vous parler du ticket de loterie qui rapporte gros, le spectacle de crotte avec Kenny Yankovich et tout le monde qui meurt, je devrais vous raconter comment il m'est arrivé d'aller travailler pour M. Harrigan. C'était à cause de l'Eglise.

L'Eglise de Harlow, le jeune garçon a grandi et accompagne son père à l'intérieur. On y chante C'est mon histoire, c'est ma chanson, louant mon Sauveur... Quelqu'un fait claquer la porte d'entrée et certains chanteurs se retournent sur son passage : c'est M. Harrigan, un digne vieillard aux cheveux blancs comme neige un peu long, en costume sombre, qui remonte l'allée canne à la main, pour aller s'asseoir dans les premiers rangs. Or c'est justement au tour du narrateur de monter

sur l'estrade derrière le pupitre et de commencer à lire le Chapitre premier de Samuel le second, versets 19 et 10.

La beauté d'Israël est massacrée en hauts lieux. Combien les puissants sont tombés bas ! ne le dites pas en Gath, ne le publiez pas dans les rues d'Askelon, de crainte que les filles des Philistins ne se réjouissent, de crainte que les filles des non-circoncis triomphent.

Le garçon (Craig) referme sa bible et quitte avec un sourire le pupitre, retourne s'asseoir auprès de son père. Le pasteur le remercie nommément et complimente Craig. Le garçon se retourne et croise le regard de M. Harrigan, qui lui sourit et hoche la tête pour le féliciter à son tour.

Depuis ce jour, je me suis demandé... et si ? ... et pourquoi moi ? Pourquoi m'a-t-il choisi ?

Le chauffeur de M. Harrigan a garé sa voiture noir dans l'allée sous la fenêtre de la chambre de Craige, et le père du garçon vient lui serrer la main, et Harrigan demande s'il peut dire un mot au fils de ce dernier. John Harrigan était l'homme le plus riche du Maine. Un milliardaire. Il perdait la vue, et il voulait engager quelqu'un pour lui lire des livres. Il y avait d'autres gamins, plus âgés, meilleurs lecteurs. Etait-ce parce qu'il savait que cinq dollars l'heure séduirait un garçon à la recherche de n'importe quelle occasion de sortir d'une maison déserte. Ou quelque chose d'autre. Quelque chose que j'aurais à découvrir.

*

« Je n'ai pas de télévision, sinon je passerais mes journées à la regarder... » Eh bien heureusement que M. Harrigan n'avait pas Netflix.

*

La qualité de l'écriture de la narration et des dialogues tranche par rapport à tout ce qui sort en ce moment, de même la richesse des références culturelles, la progression des images à différents niveaux du récits et les questionnements qui parsèment le récit. Il y a de vrais émotions. C'est bien raconté, bien joué, sensible avec des portes intelligemment ouvertes sur bien des questions.

L'autre énorme différence avec tout ce que j'ai vu récemment de nouveau, c'est une réelle émotion qui émerge. Tout sonne très juste, ce qui implique de bons acteurs, un bon réalisateur scénariste, et probablement une bonne novella à l'origine de Stephen King, meilleur à ma connaissance sur les textes courts que sur les longs romans.



Craig aurait cependant mieux fait de lire *Le Loup et l'Agneau* que ces versets de la Bible xénophobes dont nous gratifie la production, car ce sont des versets ultra-xénophobes, et sexistes par-dessus le marché, typique incidemment de ce genre de littérature dans toutes les religions où les narrateurs et surtout ceux qui n'ont cessé de réécrire les textes "sacrés" épandent leur bile sur le monde en espérant que les lecteurs reproduiront leur programme de haine, de harcèlement et d'enrichissement personnel. Et si vous en doutez, réalisez qu'il serait également possible d'évoquer la circoncision pour désigner le peuple d'Israël de l'époque comme celui d'aujourd'hui, et que Philistin est l'équivalent biblique de « 'sale Palestinien ».

Maintenant comme je le craignais, le point de départ est trop court malgré la richesse narrative, et raconter tout ce qui arrive tiendrait en fait en trois lignes, avec trop peu de personnages qui ont quoi que ce soit à décider, un seul en fait, ce qui est déjà bien compte tenu de ce que nous endurons habituellement, mais quand même cela ne suffit

pas à créer de vraies dynamiques ou des rebondissements. Nous entrons aussi du coup dans la triste vallée du film COVID, même si l'impression ne domine pas non plus : le héros commence avec quatre camarades, mais ils n'ont quasiment rien à dire, et l'abondance des smartphones à la cafétéria a bon dos.

Enfin le héros joue constamment profil bas, ce qui fait de lui une lavette woke, tout comme son père presque aussi fantomatique que sa mère (cela frappe au moment où le héros part à l'université : l'un n'est pas plus réel que l'autre) et s'il faut trouver des personnages mâles plus énergiques, ils sont tous toxiques y compris le protecteur du héros, tandis que la seule personne un peu sensée et volontaire, c'est forcément la professeure afro-américaine, ce qui est aussi un indice de propagande woke.

Il faudra bien sûr lire la novella pour vérifier s'il n'y a pas eu des altérations spécifiquement woke au récit d'origine, mais dans la réalité je doute que la totalité des hommes du Maine, toute profession confondue, soit aussi fadasses et retenu, au lieu d'avoir un minimum de caractères, de principes et de volonté de mettre des limites aux comportements qui leur causerait dommage : or, dans ce film, le seul qui se défend contre les harceleurs est le vieillard présenté comme psychopathe, qui venge le héros incapable de se défendre seul tout en le souhaitant. Et là aussi nous retompons sur un classique : le jeu du facho où les méchants méritent la mort (atroce bien sûr) et non une peine juste d'un système judiciaire équitable et humaniste.

On notera au passage combien d'efforts la réalisation fait pour dédramatiser les morts atroces des victimes de Craig dont Mr Harrigan n'est que le bras vengeur. Cela m'a d'ailleurs rappelé le faucherage du héros des dix commandements, qui demande à son Dieu de massacrer les premiers nés égyptiens -- tous forcément innocents - et qui après le massacre trouve encore à essayer de se faire plaindre et paraître humain : il n'avait pas voulu tuer des bébés, mais il a bien ordonné leur massacre, donc c'est bien un tueur patenté d'enfants, peu importe le moyen. Craig est donc bien coupable de deux meurtres, et si nous avons assisté en détail aux scènes de meurtres surnaturels, cela aurait été plus honnête et aussi beaucoup plus clair. La production conclue sur les remords et une épiphanie du héros, qui réalise ce qu'il

a fait et semble choisir de se racheter plutôt que s'autopunir ou persister à jouer les marionnettistes d'un vengeur sadique surnaturel.



Et dans le même temps, la production se garde bien de montrer les crimes de Kenny Yankovich, la première victime de Craig et son fantôme : les harcèlements auxquels il se livre sont clairement de nature sexuelle, les plus jeunes victimes qu'il choisit sont bien mignonnes et utilisées dans les toilettes, l'usage traditionnel du cirage en matière de harcèlement ne concerne pas le visage des victimes.

De même Kenny Yankovich trafique de la drogue, mais la production se garde bien d'en montrer les conséquences ou de permettre au spectateur d'associer le personnage à des drogues ou des médicaments connus — est-ce qu'il vend la drogue du viol, de la coco devenue si bon marché, du crack ? Non, on nous laisse supposer qu'il s'agit de cannabis habituellement associé à la récréation et aux jeunes, et ce à l'heure même le président Biden lui-même pour raccoler des électeurs aux mid-terms amnistie ses détenteurs et usagers. Or le cannabis détruit la chimie du cerveau, empêche le consommateur d'avoir les émotions correspondant à sa situation, y compris les positives, empêche la réalisation et la résolution des problèmes de la vie en bloquant le rappel des rêves de la nuit, entraîne invariablement des dépressions graves car le cerveau ne peut plus générer les

émotions positives — et le mauvais trip de cannabis est une réalité que curieusement les médias s'abstiennent de montrer. Il faut dire que le trafic rapporte considérablement et que tous les pouvoirs préfèrent la soumission des populations, en particulier ces jeunes qui avaient autrefois une si fâcheuse tendance à rêver d'un monde meilleur et plus juste, et à se rebeller pour chasser les pourris richissimes accrochés à vie aux abus de pouvoir et détournement de fonds publics. Et le consommateur de cannabis est incapable de réaliser que la personne forte et saine qu'il aurait dû devenir est déjà morte.

On notera aussi que la citation en ouverture d'Oscar Wilde n'est valide que pour les prières à des puissances surnaturelles qui relèvera de la même démarche malsaine, vengeresse, jalouse ou avide : qui regretterait la réalisation d'un vœu de bonheur et de paix prospère humaniste ? à part quelqu'un de tordu qui profiterait du malheur, des guerres et des inhumanités. Il y a contre-sens (je suppose volontaire) sur l'interprétation du titre du roman "on achève bien les chevaux". Il est ironique, suppose une distance du 1er degré qui est effectivement le fait de considérer la mort comme un cadeau qui délivrerait d'une souffrance perpétuelle. Sauf que dans le roman, il s'agit d'une héroïne autopunitive qui se suicide après s'être épuisée dans un marathon de danse organisé pour divertir les foules de la Grande Dépression. La Grande dépression fut causée par une inflation fabriquée par les plus riches en prétendant que la sortie de la première mondiale justifiait une hausse des prix abusives.

Le plus grand nombre ne pouvant plus acheter les produits à ces prix abusifs, les produits ne se vendait plus, cela entraîna la ruine de l'économie, les famines, l'insécurité et une dépopulation — et l'enrichissement des plus riches supplémentaire qui éliminaient ainsi la concurrence et organisaient leurs monopoles, après avoir profité de la première guerre mondiale. Les plus riches et leurs pions politiques répétèrent la même manœuvre encore et encore au 20^{ème} siècle et désormais au 21^{ème}, par exemple en France et en Europe où les gens au pouvoirs ont artificiellement la hausse du prix du gaz à la hausse du prix de l'électricité (des centrales nucléaires), pour maximiser l'inflation et la destruction des commerces et entreprises, toujours pour favoriser les monopoles et le mandarinat à l'échelle européenne, puis mondiale.



Très drôle et très bien vu comment le héros perd le contact humain qu'il chérissait à partir du moment où M. Harrigan se retrouve rivé au smartphone que le héros avait justement offert pour rester en contact non seulement avec lui, mais avec le monde en direct plutôt que via des journaux. Pas sûr non plus que les nouvelles du jour aient ménagé le cœur du vieux monsieur, sans doute déjà largement épuisé par sa carrière et le fait d'avoir constamment à infliger le degré N à qui tentait de le harceler, le brutaliser et/ou le soumettre.

« Tous les esprits ne sont pas saints... ».

La seule réponse connue efficace contre les emmerdeurs et les harceleurs est effectivement le double dommage ou tout dommage supérieur qui dissuadera le malveillant à retenter son coup contre la victime potentielle. Cela et un réseau organisé assorti d'une sécurité juridique, financière et physique sans faille. Une réponse risquée dans un pays qui laisse vendre aux criminels, trafiquants et harceleurs des armes de guerre offertes à l'Ukraine au frais de la princesse.

Bien sûr, le degré N qui inclue l'élimination physique après torture et mutilation relève de la pure psychopathie, cependant personne ne s'est jamais gêné pour éliminer un danger éminent et bien réel, et c'est ce qu'on appelle la légitime défense. La légitime défense est cependant une notion bien plus large que la vision de tribunaux à la botte d'un

pouvoir qui abandonne les citoyens à qui les menace; abuse et agresse – une « justice » qui prétend à la fois entasser les criminels sans les racheter, tout en relâchant les multirécidivistes sur leurs victimes innocentes, parce que cela coûterait un pognon de dingue de protéger pour de vrai les gens au lieu de se mettre ce pognon de dingue dans la poche et celle de ses amis parasites.

En conclusion, **le Téléphone de M. Harrington** est un bon petit film fantastique, avec une richesse d'idées et un style très au-dessus de tout ce que l'on a pu voir récemment, — et surtout de véritables émotions qui surgissent chez le spectateur grâce aux acteurs qui sonnent juste et à une réalisation compétente.

Mais ce n'est pas un film que j'aurai envie de revoir, il ne construit pas d'univers, il ne met pas en scène des héros qui pourraient nous inspirer ou nous donner des clés pour résoudre des difficultés dans la vie réelle ou bâtir un monde meilleur, il permet juste de se poser des questions, si l'on est déjà instruit un minimum et curieux, ce qui est déjà pas mal. Et c'est à ce point que l'on peut réaliser que ce film offre une mise en abyme, dont je ne suis pas certain que la production soit consciente : le héros se pose la question très tôt dans sa narration de pourquoi M. Harrington l'a choisi lui après l'avoir vu lire avec aisance et en toute innocence deux versets de la Bible — sans rien réaliser du degré la haine que ces deux versets véhiculaient.

La réponse à cette question est aussi la clé du récit, je suppose, dans sa version originale : Harrington s'est reconnu dans le très jeune héros comme le garçon innocent qu'un entourage et un système aura utilisé pour faire le mal et s'enrichir sur son dos. Il a voulu lui ouvrir les yeux sans jamais lui imposer son point de vue, et la somme d'amertume accumulée par le spectacle désolant d'injustice, malveillance, et gâchis toujours plus grand auquel est forcément chaque être humain au fil de sa vie, et qu'il finit toujours par réaliser, même en détournant les yeux, même en se réfugiant dans l'indifférence ou en passant à l'ennemi et en devenant soi-même plus pourri que tous les pourris qui auront pu lui faire du mal. Et c'est une mise en abyme car je crois bien que le récit de Stephen King a pour but premier, sous son allure fantastique, de donner au spectateur quelques pistes pour ne pas être corrompu et culpabilisé par des gens qui ne vous voient que comme de la viande.

LOUP-GAROU DE NUIT, LE FILM DE 2022

24



Werewolf By Night 2022

Si je t'attrape, je te tentacule*

Ce film est censé appartenir à la Phase 4 du Marvel Cinématique Universe.

Annoncé à l'international pour le 7 octobre 2022 sur Disney Moins. De Michael Giacchino, sur un scénario adapté de la bande dessinée Marvel Spotlight #2 (Février 1972) ; avec Gael García Bernal et Laura Donnelly. **Pour adultes.**

(fantasy horrifique woke gore noir et blanc) *L'univers connu, avec ses héros et ses merveilles...*

...à l'écran un gribouillage des Vengeurs Assemblés du temps de la Phase I, celui où Marvel remplissait encore les salles de cinéma et n'était pas offert gratuitement avec tout achat deux semaines après sa sortie en blu-ray.

Mais qu'en est-il des ténèbres ?

... à l'écran, la figure XXVIM (26.000 ? ne s'écrit pas comme ça...) représentant une tête de chauve-souris très dentue, légendée MONSTRUM ALATUM, (CREATVRA INOPS ?) DE VIRTUTE ET PIETATE, EFFICACITER ATQVE OMNINO CORRUPTA, traduction : Monstre ailé (créature privée ?) de vertu et de piété efficacement mais entièrement corrompue. A droite LUJNAE FACIES, les faces (phases) de la Lune, et à gauche des poignards, légendes floutées.

Notez bien que le latin à l'écran ne respecte pas la règle qui veut qu'un U latin majuscule s'écrive V, sauf pour quand il s'agit d'écrire un chiffre, ce qui est la convention moderne et non d'époque.

Dans notre monde moderne, c'est là que les monstres séjournent, aux côtés de ceux qui les chassent et les massacrent avec fierté. Nuls de ces derniers ne furent plus prolifiques que la famille Bloodstone (traduisez Sang-pierre, ou Pierre-de-sang)...

Les légendes à l'écran déjà douteuses deviennent franchement délirante : en vis à vis de la figure représentant une Pierre de Sang enchâssée dans un anneau griffu LAPIS E SANGUINE (Pierre faite de sang), SANGUIS LAPIS FAMILIA (famille Sang Pierre), HEROICE PUGNAVIT MONSTRA AD SAUTEM HOMINUM, qui a combattu héroïquement les monstres pour le salut des êtres humains -- la figure 2, légendée curieusement en anglais "Ulysse Bloodstone combat un sasquatch, également connu sous le nom de Big Foot (grand-pied) en Colombie Britannique."

... dont le patriarche a longtemps contrôlé la puissante relique surnaturelle, la pierre de sang, une arme à nulle autre pareille. Mais à présent, cette arme désire un nouveau maître; car Ulysse Bloodstone vient de mourir.

Figure suivante à l'écran, reposant un homme dans un linceul, les mains croisées sur sa poitrine, avec un frontipice : HIC IACET (ci-gît) BLOODSTONE (en anglais dans le texte) ULIXES (Ulysse), SEPTIMUS FILIUS (septième fils) QVARTVS ? DE LAPIDIBUS quatrième des Pierres, OCCISUS EST (fut tué) ET OCCIDITUR (et est tué) IN ULTIMA PLENILUNIO ANNI (la dernière lune de l'année), ET IN FINE SANGUINUM (et des Sangs le dernier = le dernier de sa lignée des Pierres de Sang ?).

... Cette nuit (de première Lune) est celle de ses funérailles. Des chasseurs venus du globe entier se sont rassemblés (sous la verrière illuminée en forme de dôme d'un édifice carré moderne au milieu de la forêt et des montagnes). Etrangers les uns aux autres jusqu'à cette nuit, car une chasse rituelle décidera de qui sera le suivant à manier la Pierre de Sang. Et malheur au monstre qui se trouvera lui-même parmi eux.



Une lourde porte métallique se soulève, révélant un homme inquiet, mince en costume cravate sombre, au visage peint de points et de lignes blanches, aux cheveux courts. Devant lui, un large couloir aux larges plafonniers circulaires avec recouvrant les murs, des fresques illustrant à la manière de la tapisserie de Bayeux des hommes qui trucident des monstres rappelant aussi bien ceux de l'Antiquité que ceux de Lovecraft, tout en criblant de flèches d'autres guerriers en haumes et cottes de mailles.

L'homme marche lentement, prenant la peine de scruter les fresques, et semble frappé par la scène d'un loup-garou trucidé alors qu'il égorgeait un guerrier. Le couloir aboutit à une embrasure avec une lanterne et un rideau noué de chaque côté, donnant sur une vaste salle circulaire dallée, brillamment éclairée par de nombreux lustres, ressemblant au foyer d'un grand hôtel, avec des divans, des plantes vertes, des vitrines le long des murs, et à mi hauteur des tableaux accrochés, et à chaque colonne une tête de monstre empaillée en guise de trophée. Au-dessus des tableaux, la verrière en forme de coupole.

Divers invités armés se tiennent de part et d'autres - un afro-américain en amure, un genre de David Bowie en col et manche à fourrure blanche et veste et pantalon moulant, un genre de samouraï asiatique.

Il y a des gardes en armure sombre debout à chaque coin et au fond, devant un cercueil noir dressé, une femme entièrement voilée.

Une espèce de majordome fait mine de toucher du doigt la femme voilée pour chuchoter qu'une certaine Elsa est arrivée. Tandis que la femme voilée s'en va précipitamment, le nouveau venu s'approche d'un coffret ouvragé argenté contenant une lueur rouge et semble vouloir l'ouvrir. Il est interrompu par un certain Joshua, un grand chasseur à la barbe blanche au visage balafuré vêtu de cuir et médaillé qui lui fait remarquer que ce qu'il y a à l'intérieur du coffret est de toute beauté, et se présente comme avoir lui-même tué cinquante sept (monstres) de manière confirmée...

27



Or donc Disney semble vouloir riper Sony et les héritiers de Lovecraft pour ajouter à ses super-héros les monstres de la MGM et ceux du Cthulhu verse et tenter de coller leur copyright dessus, comme ils ont tenté de copypaster les dieux nordiques et comme George Lucas avait tenté de copypaster à son nom la totalité du domaine du Space Opera, après avoir riper tous les récits et couvertures de magazines des années 1900 à 1960.

Mon premier sentiment est que les "créatifs" de là-bas sont sacrément en mal d'inspiration, mais d'un autre côté DC et Marvel les bandes

dessinés rippaient tout ce qu'il pouvait, et les monstres de la MGM sont tirés de romans du 19ème siècle et nombres de récits antérieurs, donc pourquoi pas. Maintenant encore faut-il être capable de bien faire quand on s'essaye à l'épouvante gothique. Et si comme moi vous avez enduré le nivellement par le bas imposé par les cadres supérieurs de chez Disney, vous vous doutez bien que ce "spécial" n'a aucune chance d'approcher le grand frisson du meilleur de l'épouvante en noir et blanc, et très peu d'ambition.

De toute manière, l'aventure ne devait durer que 52 minutes, et si vous enlevez les monologues et dialogues d'exposition, puis toutes les scènes qui ne servent qu'à jouer la montre, combien restera-t-il ? Rien en fait. Le héros ne veut pas se battre, les chasseurs sont censés chasser, l'héroïne fait le grand écart entre la demoiselle en détresse et la wokette qui peut beaucoup mais fait ne peut rien : Elsa, fille du décédé, se pointe à la chasse rituel en demandant tout simplement qu'on lui remette la pierre de sang. Il n'y a en fait que cinq tueurs dans le monde entier, l'afro, l'asiatique, l'androgyn, le gros barbu et le héros, censé avoir tué plus de cent monstres. Est-ce que c'est Vérussa qui personnellement assiste à chaque extermination et tient les comptes ? tous les chasseurs sont réduits à leur costume et leur posture respective, l'afro parle bien sûr comme un gangster, l'androgyn et l'asiatique ne parlent pas.

Ce spécial a été successivement présenté comme une comédie, un musical et un hommage aux films de monstres en noir et blanc. Rien de franchement drôle, rien de franchement épouvantable (comparez avec les films du duo Boris Karloff et Bela Lugosi, qui incidemment puisaient dans le vivier horrifique et mystérieux des récits d'Edgar Allan Poe tout en recyclant les romans de quat'sous (Penny Dreadful) qui recyclaient tous les romans à succès d'horreur gothique.

Passé l'introduction à la "chasse rituel", les chasseurs sont censés se taper dessus les uns les autres comme les super-héros Marvel n'en finissent plus de se tabasser et rivaliser pour rien à longueur de film. Si au moins les bagarres étaient spectaculaire et imaginatives, et un minimum réalistes par exemple en arrivant à la cheville d'une seule bagarre d'un épisode de la série Les Mystères de l'Ouest l'original... Non bien sûr. La wokette coupe un bras à l'asiatique qui l'a bêtement

tendu et laissé bloquer par une fille avec une hache bien sûr plus forte que lui. L'asiatique perd un bras mais apparemment n'a pas de coeur pour pomper à grands jets à travers le décor. Le gros barbu ne doit pas avoir d'odorat et il ne doit pas faire si chaud pour strictement la même raison : le sang devrait fumer, l'odeur de la blessure facile à détecter, ne parlons pas des odeurs de transpiration qui à la deuxième bagarre doivent commencer à exhaler.



La chasse tourne vite court parce que le héros s'enferme avec l'héroïne dans un mausolée. Pour arrêter l'hémorragie à sa jambe, l'héroïne se fait un garrot à la jambe, ce qui est mortel à court terme, à cause des caillots qui remontent au coeur, du choc septique ou plus tard de la gangrène si la jambe n'est pas coupée : mais c'est une wokette, elle arrivera sûrement à se battre contre n'importe quel homme valide, entraîné et armée, sans les jambes, ni les bras et sans aucune arme. Elle aurait dû se faire un bandage, des points, et en cas d'hémorragie, c'est tout simplement fichu à moins d'un bloc opératoire pour ligaturer le vaisseau. Mais s'il s'agit seulement d'une coupure, en aucun cas elle n'aurait dû envisager un garrot.

Bien sûr, le temps de papoter (jouons la montre), Elsa sort les clés de la porte du mausolée de son cul. Pardon, d'une pierre tombale de sa tante qui avait l'habitude de laisser les clés de la porte pour sortir au

cas bien après sa morte. Juste expliquez- moi pourquoi la porte du mausolée était déverrouillée au départ et pourquoi elle se refermerait sur qui est à l'intérieur. Les clés étaient bien sûr scellées, mais la pierre tombale était en bête verre blanc, sans doute pour pouvoir regarder les cadavres se décomposer au fil des années.

Elsa remet un explosif miniature au héros dont nous apprenons seulement le nom à la 27ème minute : Jack. Jack veut savoir comment on déclenche le compte-à rebours de l'explosion, il déclenche le compte-à-rebours accidentellement. C'est censé être un gag, mais c'est d'abord un jeu-de-con. Le barbu se fait bouffer par Cthulhu, qui fait seulement des étincelles et brûle hors champ, ce qui fait encore un tueur de moins pour pas grand chose : le barbu était censé avoir combien de monstres trucidés vérifiés ? Sans doute par Rotten Tomatoes.

Et du coup, un autre détail m'interpelle : comment Veruca, qui semble avoir tenu un décompte, euh, précis des exécutions de monstres par chaque chasseur, n'a-t-elle pas réalisée, compte tenu de sa propre histoire, que Jack le haricot magique ne tuait des monstres que les nuits de Pleine Lune ? S'il s'agissait seulement de loups-garous, ça aurait été plausible d'ignorer ce détail, mais Jack à son arrivée a clairement indiqué qu'il avait combattu donc abattu d'autres sortes monstres.

En conclusion, **Werewolf By Night** est un ratage de plus de chez Disney, une production fauchée qui se contente de copier-coller un titre Marvel sans adapter à ma connaissance la lettre des bandes dessinées, un prétexte sans imagination, qui a l'air d'avoir été écrit par un gamin d'école primaire pas doué. Le côté agaçant de la chose est la manière dont la production se moque du spectateur en ne montrant que des clichés ultraprévisibles, et en évitant systématiquement de livrer ce qui était promis : une production à la manière des films de monstres de la MGM avec des héros Marvel. Pas de budget pour ça non plus, Disney ?

Et si nous ajoutons au tableau toutes ces annulations de sortie cinéma, je me poserai même la question de si, par le plus grand des hasards Disney à l'instar de Warner HBO ne serait pas à court de liquidités et

en quasi faillite : chaque dollar économisé compte, et le petit personnel qui baratine tant qu'il peut pour cacher son incompetence et le manque de moyens. D'ici que Disney nous flingue une ukrainienne de plus faute d'avoir vérifié si le pistolet était chargé et avec quoi, et d'avoir fait mumuse avec en visant délibérément une femme qui ne jouait pas dans le film... Tout est possible désormais, mais ce n'est pas le genre de films que j'attends.

LAISSE-MOI ENTRER, LA SERIE TELEVEE DE 2022



Let The Right One In 2022

Laisse-moi sortir*

Noter que le synopsis et les personnages de la série divergent largement de ceux du roman supposé adapté. Diffusé à partir du 7 octobre 2022, avancé du 9 octobre 2022 sur SHOWTIME US, diffusé . De Andrew Hinderaker, d'après le roman de 2004 de John Ajvide Lindqvist, avec Demián Bichir, Madison Taylor Baez, Anika Noni Rose, Grace Gummer, Ian Foreman, Kevin Carroll, Nick Stahl, Jacob Buster. **Pour adultes.**

(policier procédural vampirique woke) Dans la nuit, des pieds nus marchent lentement dans la neige. Ce sont les pieds d'un garçon avec des cernes aux yeux, qui se retourne vers un vieillard qui lui ordonne de ne pas avoir peur, parce que ça va marcher. Puis le vieillard lui ordonne de se retourner car il est sur le point de rater son premier lever de soleil depuis des années. Et effectivement, quand il se retourne, en face de lui, un feu semble s'allumer à l'horizon, puis le soleil se lève au-dessus d'une forêt et d'un plan d'eau. Le garçon ferme les yeux, puis les ouvre, et étonnamment sourit alors qu'il devrait être aveuglé. Mais dans ce monde, le soleil brille plutôt comme un

projecteur, éclairant le garçon plutôt que la maison derrière lui pourtant plus haute, et exposée au levant en ligne droite.



Le jeu des ? erreurs. Le soleil émet ses rayons en ligne droite et frapper avec la même intensité tous les objets sur sa route. Son reflet sur l'eau, l'écume, le sable doit se poursuivre également en ligne droite, instantanément. La peau humaine même morte est translucide, le bord des oreilles devrait luire. Le duvet, les cheveux fins accrochent la lumière, le garçon en contre jour devrait être aurolé par les rayons du soleil levant qui frappent ses cheveux.



La radiosité est le rebond de la lumière sur les objets, l'ambiance est l'ensemble des radiosités qui éclairent indirectement les zones d'ombres et les contre-jours ; les caustiques sont des reflets de la même lumière plus ou moins concentrée par les facettes. La réfraction déforme l'image vue par transparence, par exemple à travers des lunettes de vue qui corrigent vraiment, l'œil et le contour du visage devraient être déformés et rétrécis par les verres, sauf s'ils ne corrigent rien.

Le vieux rit avec le garçon quand soudain les bras de ce dernier se mettent à fumer, émettant le son caractéristique du steak que l'on grille.

Le vieux perd son sourire, le garçon tombe à quatre pattes pour plonger ses mains dans la neige alors que tout son avant-bras est rouge et se carbonise en certains points. Peut-être s'étaler dans la neige ? sauter dans l'eau toute proche ? Non, il préfère rester à genoux et agiter les bras tandis qu'il s'enflamme numériquement. Et à cette occasion, nous découvrons que lorsqu'il hurle bouche ouverte en flamme, les crocs lui poussent... Quelqu'un n'a pas lu Twilight ? ou bien quelqu'un a trop lu Twilight ? Le script n'est pas clair sur la question/

Plus tard, ou plus tôt, nous n'en savons rien et il faut s'attendre à tout avec ces productions qui méprisent leur spectateur, dans un train de jour à la colorimétrie glauque impossible, un vieux consulte l'écran presque obscur de son smartphone — où vont se loger les économies

d'énergie — avec bien en vue un fond théoriquement blanc qui semble avoir la même couleur à l'écran que la partie du siège suivant à contrejour. Une autre impossibilité, étant donnée que le smartphone est forcément rétroéclairé. Même combat pour les clous et coins renforcés de la valise ou le cadre de la montre argenté, qui accrochent le jour tout comme le bord métallisé du smartphone, et qui étonnamment sont aussi vert bleuté que tout ce qui aurait dû être naturellement blanc. La source de lumière principale semble être les fenêtres du wagon donnant sur un ciel bleu clair nuageux grisâtre, probablement numérique.

L'unique passager apparent du train, sans doute une série COVID, fait défiler les titres sur l'écran de son smartphone : Les meilleures choses à faire cette semaine avec des enfants — 1. Un aquarium récifal, et rien qu'à la vue de l'illustration semblant impliquer de nombreux produits chimiques colorants, cela ne peut pas être bon pour la planète, ni pour la santé des enfants en question ou des parents qui nettoieront après. Avec peine, le barbu mouline du pouce et apparaît une photo rappelant Némó de Pixar, à peu près aussi réaliste, légendée : Cette exposition unique vous donne l'occasion de plonger au milieu d'une plus grande concentration de requins exotiques. Affamés et venimeux ? Une sacré bonne chose à faire avec vos enfants, vite, allons-y !!!

Puis le barbu touche à peine l'écran que l'image du dessous se place en haut, sous le titre Le Musée des Sciences Arthur K. Logan, l'exposition Hubble. L'illustration est votre sempiternel toshopage possiblement signé NASA — les clichés sont libres de droit, donc la production de cette série aurait été bien conne de s'en priver, sauf qu'il faut quand même citer la NASA quelque part, attendre et voyons voir. La légende : Bienvenue au Musée des Sciences Arthur K. Logan... Arthur K. Logan existe, c'est un chirurgien militaire décédé avec semble-t-il un hôpital à son nom, mais de Musée de Science, point n'en trouve je, donc pour la sortie avec les enfants, c'est raté.



Les écrans de smartphone sont habituellement lumineux, suffisamment pour éclairer la peau des doigts voisins à moins d'une peu probable veille. Le fond de la photo et du titre. devrait être blanc.



L'image de la cabine avec correction automatique des couleurs et du contraste et en compensant manuellement le filtre bleu de la réalisation : le siège et le fond du titre sur l'écran du smartphone apparaissent logiquement blancs, la teinte de la

peau du passager et celle des bagages restent naturelles ; seul le coussin du siège est vert, le néon et le ciel paraissent blancs ce qui est ordinaire en vidéo.

Et voilà-t-y pas qu'une mère hindoue pousse sa fille à adresser la parole à un étranger, l'unique passager du wagon : la donzelle en anorak bariolé et pule panthère blanche à tâches noires semées d'or demande à se faire excuser — elle semble incapable de regarder le passager dans les yeux, tout comme sa mère qui souriante sans montrer ses dents semble couvrir son petit clone.



La jeune fille est en fait là pour harceler le passager et forcer la vente de petits gâteaux sablés. A moins qu'il ne s'agisse d'un nième subterfuge de Google et de la World Compagnie pour espionner les moindres faits et gestes du passager, lui voler ses données, les revendre et générer une légion de recéleurs de viols de la vie privée. Le vieux barbu sourit et demande laquelle des sortes de biscuits est son favori. Il doit être dentiste ou travailler pour une multinationale pharmaceutique espérant maximiser le nombre de diabétiques sur la planète dépendant à vie de médicaments qui ne guérissent jamais personne et créent de nouvelles maladies sans lesquels les super-riche ne pourront jamais détruire assez vite la planète.

Le passager déclare donc que si c'est d'accord avec sa mère — il achètera une boîte de ces trucs et la fille pourra se la... garder. La mère est tout à fait d'accord et elle trouve très gentil de la part du passager qu'il gave sa fille adorée de cookies qui la rendront grosse avec les dents toutes cariées, qui ne sont même pas bio et dont les ingrédients et la main-d'œuvre exploité ont dû faire cent fois le tour de la planète avant d'être agglomérés à coup de graisses insaturées et autre huile de palme non comestible bouchant à tous les coups les artères.

Le passager demande si c'est toujours quatre dollars la boîte, la mère corrige cyniquement : cinq. Dans ce monde, l'inflation annuelle, nous supposons aux USA est donc de vingt pour cent. Pas si loin de la réalité en fait. La mère demande comment va la fille du barbu. Donc ils se connaissent et elle ne demande des nouvelles de sa famille qu'une fois qu'il aura lâché et les cinq dollars et la boîte de biscuits ? Puis la mère ajoute que c'est parce que le barbu connaissait l'ancien prix qu'elle a supposé que... il avait une fille ? Pas un garçon ? Il ne pouvait pas être professeur forçant ses élèves à vendre des produits toxiques ? Il aurait aussi pu travailler pour une boutique qui commercialise les boîtes de avoir été viré récemment, ou voir la pub sur son smartphone entre deux activités pour ne plus avoir à s'occuper de ses enfants pendant une demi-journée voire beaucoup plus si les requins exotiques ont faim...

Et voilà qu'il me monte l'impression que cette production joue la montre, à moins bien sûr que dans la seconde d'après le barbu, ou la fille, ou la mère saute à la gorge de qui vous voulez pour vérifier si deux doigts coupent toujours la faim.

La mère demande alors à sa fille ce qu'elle doit dire. Apparemment « Merci pour votre soutien ». Pas un bonjour, pas un au revoir, et la petite famille wokette odieuse qui se permet toute les insolences sans en payer le prix remonte l'allée pour mendier un wagon plus loin sans qu'aucun membre du personnel ne s'en soucie, série COVID oblige, et le barbu en bonne lavette woke sourit de s'être fait dépouillé de cinq dollars. Ou peut-être qu'il repense à son dernier repas.

es deux parasites à peine éloignée, la valise du barbu se met à gratter et cogner. Quelqu'un a voulu s'économiser son billet de train au tarif enfant. L'homme gratte en retour la valise, apparemment suivant un code.



Et nous voilà d'un coup dans la chambre d'un adolescent afro-américain apprenti magicien debout devant son miroir — et hop, son deux de carreaux se transforme en dix de trèfles. Sa mère toque à la porte et lui demande de se dépêcher car ils vont être en retard et moi de répondre qu'elle n'avait qu'à le lever plus tôt.

Ce qui ne risque pas de les mettre en retard, c'est d'avoir laissé l'écran plat allumé sur les informations en continue où une blondasse nous expose qu'elle n'a pas d'explications pour la hausse des homicides à Manhattan, et moi de lui répondre que nous sommes déjà au courant que la police refuse désormais d'interpeller les assassins de couleur de crainte d'être traités de racistes et condamnés d'office par le juge élu grâce à l'argent d'un multimilliardaire trafiquant d'armes et d'être humains, dès lors les assassins tuent encore plus de gens de couleurs parce qu'ils sont les plus faciles à trouver.

Kathy McDonald, la présentatrice, est censée s'exprimer en direct de Time Square où aurait eu lieu le dernier carnage, censé être

étrangement vide. Tout ce que l'on voit derrière elle c'est une rue avec des palissades défendant l'accès à des travaux en bas des immeubles et de la neige clairsemée sur les côtés. Effectivement il n'y a pas de circulation, à New-York, en pleine journée, mais de toute manière, les passants devraient avoir du mal à circuler sans trottoir sur du verglas.



L'apprenti magicien sort fièrement de sa chambre en veste bordeau à revers noir et tee-shirt blanc à col rouge. Sa mère sourit d'un coup l'air très crispée, comme si elle venait de réaliser que son fils n'était pas gay. Elle demande froidement ce qu'il porte, et son fils lui répond qu'il trouve ça plutôt cool, non ? Et de lui montrer ses poches secrètes. Sa mère prend une voix toute douce et un air encore plus hypocrite, pour lui demander s'il ne peut pas mettre une tenue plus normale, comme un tutu rose, et des paillettes, mais son fils veut porter sa veste de magicien. Sa mère insiste : ils ont parlé — dans cette maison, il peut porter tout ce qu'il veut, son string sur la tête, un rat mort « oh touche maman comme son poil est doux ! » etc., mais dehors, aux yeux du monde... Et moi qui croyait qu'ils allaient être retard.

Et en bon petit woketeu, l'apprenti magicien la ramène : « mais pourquoi c'est ma faute si les gens... », car il est important d'enseigner à la jeunesse que l'insolence et la bourriquitude mènent au pouvoir tyrannique absolu et non congélateur familial comme dans la réalité. Sa mère lui coupe la parole car il est important de savoir écouter ses enfants : « Juste ne fais pas de toi une cible si facile... » Donc si j'ai bien suivi, si votre enfant se fait harceler, tabasser, violer ou étrangler à l'école, c'est bien sûr parce que, un peu comme toutes ces femmes de 3 à 97 ans, il l'a bien cherché en portant une tenue provocante aux yeux de ses agresseurs et du petit personnel payé pour assurer sa sécurité.

Bien sûr la mère s'excuse : elle ne voulait pas dire ce qu'elle a voulu dire, et laisser entendre qu'elle n'approuvait pas l'hétérosexualité flamboyante de son fils, ou se soumettre au commandement religieux du port du voile pour les hommes n'était pas un simple choix vestimentaire. Mais en bonne lavette woke, l'apprenti magicien déclare que c'est bon, il va juste se changer.

La mère soupire et grimace, puis sort dans le couloir où un barbu traîne un cadavre d'enfant dans une caisse cloutée. Comme toutes les fortes femmes que sont les wokettes, la mère lui propose son aide : ce n'est pas comme si se déplacer une vertèbre et sectionner son nerf sciatique posait un problème aux USA, le paradis de la Sécurité Sociale.



Cette malle a l'air très lourde et je suis en retard pour amener mon fils à l'école, est-ce que je peux vous aider à me casser le dos ? Tiens, mon fils pourrait tenir dedans : il est magicien vous savez, il rêve de pouvoir disparaître, laissez-moi vous le présenter...

Le barbu la remercie : il habite littéralement la porte à côté. Brillamment, la mère remarque que quelqu'un a enfin emmenagé à la porte à côté. Le barbu se fige en entendant la voix de petit garçon du fils depuis l'appartement : il est prêt à sortir, et d'ailleurs il sort, et sa mère le présente, Isaiah son fils. Nous sommes à cinq minutes de l'épisode et c'est un record battu : jamais le nom d'un des personnages principaux n'a été cité aussi tôt dans la saison.

Tant qu'à faire, la mère se présente (dos tourné au barbu) comme une certaine Naomi, qui apparemment ne connaît pas son nom de famille, et à Isaiah, elle présente leur nouveau voisin, dont elle ignore le nom, parce qu'il est important de présenter son petit garçon de parfaits inconnus. Enthousiaste, le barbu précise qu'il s'appelle Mark, et Isaiah répond qu'il est enchanté de le rencontrer.

Bizarre qu'il soit le seul à connaître les bonnes manières, et son enthousiasme dont il fait part à sa mère dans la rue, laisse présager d'une profonde et enflammée amitié. Sans réponse de la part de

Naomi, Isaiah demande ce qui ne va pas avec le nouveau voisin. Apparemment son éducation s'est arrêtée au chapitre des Bisounours.

*

42

D'abord, je ne vois pas l'intérêt d'adapter en série un roman déjà très bien adapté en film, tout au moins la première version norvégienne, pas l'américanisation avec la constipante Chloé Moretz. Les streamers remplissent du vide avec du vide, et qu'y a-t-il de plus vide qu'un ressassage de ce qui a marché une fois pour des raisons très différentes et prodigieusement absentes du sous-produit.

Les répliques sont involontairement très drôle : à chaque fois que quelqu'un pose une question, essayez de répondre à sa place avec un peu de bon sens. A 10 minutes du début de l'épisode, le conte fantastique glauque bascule dans votre improbable série policière procédurale fauchée qui prétend adapter un récit culte fantastique horrifique de 2004 de John Ajvide Lindqvist probablement sans l'avoir lu, et l'adaptation suédoise de 2008, probablement en ayant seulement vu le remake américain **Let Me In** de 2010.

Et devinez qui est la wokette inspectrice ? Bien sûr Naomi la mère d'Isaïa, et vous pouvez retirer d'office la série *Naomi contre les Vampires et les savants fous*. Ou zapper un spectacle incroyablement sorpifique qui sonne constamment faux.

Dans le roman, l'enfant vampire est censé avoir trois siècles d'âge : une adaptation en série aurait dû logiquement commencer alors, incidemment en Europe. Et raconter des choses autrement plus atroces qu'un boulochage de cadavre ou qu'une combustion spontanée numériques, mais pas de budget, la facilité, et surtout quand vous adaptez un roman, il faut apparemment raconter une toute autre histoire, avec des personnages inventés ou très altérés, et des histoires et une allure copiée collée de toutes les autres séries censées rapporter du clic.

Autrement dit, **Let Me In**, la série de 2022 a tout du produit fauché écrit au kilomètre par une production qui visse son boulot et joué par des acteurs qui font ce qu'ils peuvent. Lisez plutôt le roman.

SUCRAUBEC, LA SERIE TELEVISEE DE 2021

43



Sweet Tooth 2022

**Les tueurs d'enfants aiment les
petits garçons***

Toxique : raciste, provocation à la haine raciale, comme beaucoup de productions récentes sur Netflix, Disney, la BBC etc. ainsi que dans certains films récents, la réalisation est biaisée pour conditionner le spectateur à croire que la couleur de peau blanche est synonyme de psychopathie tandis que la couleur noire serait celles des sauveurs. La réalité

est que la couleur de peau n'est pas un crime ou une garantie d'innocence, mais une adaptation sur plusieurs générations pour survivre à un climat donné.

Une saison de 8 épisodes diffusés à l'international à partir du 4 juin 2021 sur NETFLIX INT. **Annoncé en coffret 2 blu-rays américain WARNER BROS le 11 octobre 2022** De Jim Mickle, d'après la bande dessinée de Jeff Lemire ; avec Christian Convery, Nonso Anozie, Adeel Akhtar, Will Forte, Dania Ramirez, Neil Sandilands, Stefania LaVie Owen, Aliza Vellani. **Pour adultes.**

(presse) Il y a dix ans, "The Great Crumble" a fait des ravages dans le monde et a conduit à l'émergence mystérieuse d'hybrides - des bébés nés mi-humains, mi-animaux. Ne sachant pas si les hybrides sont la cause ou le résultat du virus, de nombreux humains les craignent et les chassent. Après avoir vécu pendant dix ans en sécurité dans sa forêt isolée, Gus, un jeune homme hybride et protégé, se lie d'amitié avec Jepperd, un solitaire errant. Ensemble, ils se lancent dans une aventure extraordinaire à travers ce qui reste de l'Amérique, à la recherche de réponses - sur les origines de Gus, le passé de Jepperd

et la véritable signification de la maison. Mais leur histoire est pleine d'alliés et d'ennemis inattendus, et Gus apprend rapidement que le monde luxuriant et dangereux de l'extérieur de la forêt est plus complexe qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer.



« Tous ces organes de ces bébés vont me rapporter un max !!! »

Vu le premier épisode : au premier abord, une vraie histoire, racontée dans l'ordre chronologique à peu de choses près, avec une réalisation qui met l'accent sur les sensations et les émotions, sans vidéoclippage.

Pour l'instant, c'est très bon même si la lâcheté criminelle du père à instruire son enfant sur le reste du monde passe pour un jeu de c..n.

Puis au fil des épisodes, un doute s'insinue : tous les méchants sont blancs de peau, les autres mâles un peu moins toxiques sont des lavettes plus ou moins suicidaire ou indignes, le chasseur noir d'enfants inexplicablement sauve et protège l'adorable petit garçon à cornes alors qu'il en a déjà capturé et livré des centaines à un laboratoire pour subir des expériences de camps de concentration et finir je suppose viviséqués. Le chasseur noir d'enfants voudrait se pardonner d'avoir fait massacré des centaines d'enfants en massacrant d'autres chasseurs et autant de personnes qu'il faudra uniquement pour un seul enfant sur lequel il est tombé

accidentellement cette nuit-là ? Et en l'abandonnant à l'occasion ? On dirait qu'un personnage essaie de faire plaisir à son scénariste et que ce scénariste force le récit dans la direction qui l'arrange, se fichant de la figure du spectateur lecteur tout en lui enfonçant de la propagande multinationale dans la gorge.



« Je travaille à l'anéantissement de l'Humanité et je viens de réaliser que je suis un être humain avec une famille humaine. Je dois être con — mais je ne suis pas le seul, et mon but est devenir riche — alors je continue ! »

Et cela alors que certains ultra-riches épandent leur propagande raciste woke anti-mâle blancs — les mâles génétiquement plus forts et dès la naissance clairement plus téméraires, chargés de défendre le territoire et les femelles en cas d'invasion et/ou génocides, et ce depuis des millénaires, chez toutes les espèces de mammifères grégaires, en particulier en finançant des films et des séries, certains beaucoup plus explicites (*Watchmen* la série, le film n'est pas mieux et trahit le roman graphique original) — voire révisionnistes (aka se faisant passer pour une version exacte de l'Histoire alors qu'elle est grossièrement fausse, type *The Underground Railway*) et cautionnant des crimes en tout genre du moment qu'ils sont commis sur des blancs. Notez bien qu'une uchronie se base aussi sur la révision de l'Histoire.

46

Cette conjonction ne peut objectivement signifier qu'une seule chose : la production et le streamer provoquent à la haine raciale et sexiste — et de fait religieuse, car les blancs sont le plus souvent chrétiens ou athées. Le racisme, comme le sexisme et tout autre forme de dépréciation / accusation est une manipulation pratiquée au niveau individuel visant à détruire l'amour-propre de la cible en échange de la récompense de gonfler temporairement l'amour-propre de l'agresseur.

Quand le procédé de manipulation Dépréciation est utilisé à grande échelle, il devient un rouage d'un jeu de pouvoir comme par exemple "Diviser pour régner" qui vise à maintenir au pouvoir les riches plus psychopathes de l'espèce humaine et les enrichir encore davantage par la vente d'armes, tout en terrorisant et en semant la confusion parmi ceux que les gens au pouvoir considèrent comme du bétail, à mener à l'abattoir dans tous les cas de figure. L'abattoir est plus vite atteint par les individus qui se laissent manipuler, donc ne vous laissez pas manipuler — y compris par ceux qui prétendent prêcher la tolérance quand de fait ils tiennent un discours de haine et laissent commettre les crimes contre des victimes de toutes les couleurs de peau, de tous les sexes, de toutes les religions ou athées.

Dans le cas spécifique de **Sweet Tooth 2021**, cette série est mise en ligne le 4 juin juste avant la diffusion le 9 juin 2021 par le même Netflix du film **Awake 2021**, qui présente les chrétiens blancs comme capables après une seule nuit d'insomnie de sacrifier des enfants et la totalité de la population carcérale américaine comme psychopathes blancs de peau violeurs de garçons à l'exception d'un seul prisonnier noir de peau échappé de la même prison, précisément celui qui sauve l'héroïne et ses deux gamins, et continuera de les sauver jusqu'à la fin, juste parce qu'il est comme ça.

Devrions-nous croire que la privation de sommeil des hommes à la peau noire les pousse à devenir des citoyens modèles et sauver des femmes et leurs gamins, tandis que le même procédé chez les mâles à peau blanche les transforment en tueurs en série nazi ?

Inapte, raciste et sexiste et pourtant streamé sur Netflix en toute légalité aka provocation aux haines raciales et sexiste, et incidemment incitation à se convertir à toutes les sectes encourageant les hommes

à battre leurs femmes et violer impunément les femmes des autres. Et oui, elles existent et sont très populaires, chez les plus forts et les assoiffés de pouvoir maltraitant les soumis.



« Et voilà un mâle blanc toxique auquel je vais éclater la tête... mais il ne me rapportera rien du tout, pas comme tous les petits enfants que j'ai livré Big Pharma. Hé, et si j'éclatais un chasseur noir comme moi, est-ce que ça me rapportera plus ? Comment ça, ça n'existe pas sur Netflix ? »

Noter que la bande dessinée originale est réputée ultra-violente. Beaucoup de bandes dessinées américaines le sont, avec cependant des chiffres de vente toujours plus bas, au point qu'un seul manga japonais Demonslayer aurait vendu plus d'exemplaires en un an que tous les titres américains de bandes dessinées (dit « Comics »).

En conclusion, **Sweet Tooth 2021** utilise un orphelin blond à cornes mignon tout plein inexplicablement doté de la parole au contraire de tous les autres hybrides, pour épandre de la propagande raciste et inciter à l'extermination des êtres humains blancs, le plus discrètement possible, avec le même procédé de diversion apocalyptique que **The Walking Dead**, qui saison après saison enfonce dans la tête des spectateurs qu'en cas de guerre (aka l'apocalypse) c'est chacun pour sa gu.le et qu'il faut commencer par exterminer son prochain.

Bram Stoker's Dracula (1992)

DRACULA, LE FILM DE 1992

48



Dracula 1992

**Et mes seins, tu les trouves
comment, mes seins ?****

Traduction du titre original : Le Dracula de Bram Stoker (le romancier). Sorti aux USA le 12 novembre 1992, en France le 13 janvier 1993, en Angleterre le 29 janvier 1993.

Sorti en blu-ray américain chez SONY le 2 octobre 2007, en blu-ray français chez SONY le 3 octobre 2007, en blu-ray+4K américain 25ème anniversaire, chez SONY, 3 octobre 2017, en blu-ray+4K français 25ème anniversaire, chez SONY, 25 octobre 2017, en blu-ray+4K américain steelbook 30ème anniversaire, chez SONY, le 4 octobre 2022, en blu-ray+4K français steelbook 30ème anniversaire, chez SONY, le 5 octobre 2022.

De Francis Ford Coppola (également producteur), sur un scénario de James V. Hart, d'après le roman de Dracula de 1897 de Bram Stoker et les illustrations de Mike Mignola spécialement réalisées pour le film ; avec Gary Oldman, Winona Ryder, Anthony Hopkins, Keanu Reeves, Richard E. Grant, Cary Elwes, Billy Campbell, Sadie Frost, Tom Waits, Monica Bellucci. **Pour adultes et adolescents.**

(Romance horrifique gothique) Le dome d'une basilique noyé dans la fumée de l'incendie de la la ville. L'année ? 1462 : Constantinople est tombée, la croix chrétienne orthodoxe au sommet du dôme est jetée à bas pour être remplacé par le croissant islamiste. Les turcs musulmans balayent toute opposition à travers l'Europe avec leurs forces armées supérieures, frappant la Roumanie et menaçant toute la Chrétienté.

De la Transylvanie se dresse un chevalier roumain de l'Ordre Sacré du Dragon, connu sous le nom de Dracula. La veille d'une bataille décisive, son épouse, Elisabeta, qu'il chérissait au-dessus de tous les biens terrestres, savaient qu'il devrait se confronter à une force insurmontable, confrontation de laquelle il ne reviendrait possiblement jamais. Après la bénédiction du prêtre orthodoxe, Elisabeta tente en vain de retenir son mari, les portes de l'église s'ouvrent sur l'armée de Dracula, attendant dans le couchant ensanglanté.



Puis c'est la bataille en ombres chinoises se découpant sur le ciel embrasé : Dracula avance, passant au fil de son épée ou transperçant d'une lance ses ennemis les uns après les autres, quand ceux-ci ne tombent pas criblés de flèches, et la bataille achevée, la plaine n'est plus qu'une forêt de pils sur lesquels sont embrochés les cadavres des turcs. Dracula, halluciné, ôte son haume, remercie son Dieu et embrasse la croix orthodoxe, puis appelant son épouse, repart au galop.

Mais pendant qu'il revenait, des turcs assoiffés de vengeance avaient lancé une flèche dans la cour du château, portant la fausse nouvelle de la mort de Dracula. Croyant le message, Elisabeta se jette dans la rivière du haut de la muraille. Et de retour à l'église, Dracula trouve son épouse morte, avec seulement un filet de sang lui dégoulinant de ses

lèvres impeccablement maquillée (sans doute du permanent ?), tenant encore la fausse lettre, ce qui est impossible vu la hauteur d'où elle a sauté, la rivière apparemment rapide et étroite, où alors la gravité et les rochers n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.



Le chevalier Dracula lit la lettre de suicide de son épouse, a l'air de mal le prendre. Le prêtre orthodoxe lui fait alors remarquer que puisqu'il s'agit d'un suicide, l'âme de son épouse ne pourra être sauvée, elle est donc damnée. Et d'insister lourdement, c'est la loi de Dieu. Dracula se met alors à hurler en secouant les bras, puis renverse le bénitier et glapit : est-ce donc sa récompense pour avoir défendu l'Eglise de Dieu ?

Le prêtre orthodoxe bredouille que c'est un sacrilège. Dracula hurle en réponse qu'il renonce à Dieu. Le prêtre se signe. Dracula promet de se relever de sa propre mort pour venger celle de son épouse en usant de tous les pouvoirs des ténèbres. Dracula jette à terre le prêtre, dégaine son épée et la plante dans la grande croix de pierre dressée au-dessus de l'autel, et curieusement, la croix se met à saigner, ainsi que les yeux d'un angelot de pierre également, et le sommet d'une grosse bougie dont la mèche continue pourtant de brûler - trois accessoires en promotion pour la saison d'Halloween.

Dracula ne perd pas le nord et s'empare d'un calice d'or pour recueillir le sang qui coule de la croix, clame que le sang c'est la vie (la croix en pierre confirme) et que celui-là sera à lui. En tout cas, son épouse qui gisait également au bas de l'autel mais finalement pas si près, vient de respirer puis de déglutir. Aurait-elle simulé le suicide dans l'espoir d'échapper à un amour impossible. Ou bien l'actrice n'a pas été prévenue de quand commençait le plan et le monteur s'en fichait. La nappe de sang atteint les cheveux impeccables et gracieusement étalés et cette fois le monteur coupe à temps le plan.

Londres, 1897. Quatre siècles plus tard et peut-être même 35 années de plus, mais quand on aime attendre éternellement, on ne compte pas. L'asile des lunatiques du District de Carfax où grince la lanterne à l'entrée, nous supposons par grand vent, mais il n'y en a aucun son ni aucune trace. Peut-être est-ce l'effet d'un mécanisme d'horlogerie visant à aggraver les troubles mentaux des voisins et remplir l'établissement ?

Dans une cellule dont nous supposons les murs capitonnés, mais dont le sol semble être de la pierre bien dure à fendre le crâne du pensionnaire qui s'y jetterait de sa propre hauteur, un binoclard en costume trois pièces répète dans la pénombre clairesemée par apparemment la pleine Lune, qu'il a fait tout ce que son maître lui a demandé, s'adressant apparemment directement au maître en question : tous les préparatifs sont en ordre, tout, et il attend son commandement, car il sait que quand les récompenses sont données, il fera partie de ceux qui bénéficieront de la générosité de son maître. Et d'attraper une mouche qui attendait bien sagement d'être attrapée, sans doute séduite par les curieuses prothèses que porte le bonhomme aux mains, qui ne doivent vraisemblablement pas du tout faciliter la préhension rapide.

Et de remercier son maître après avoir gobé la mouche.

*

Malgré toutes les bonnes intentions, en particulier les incitations en forme de double contrainte (faite de l'inédit visuel tout en vous inspirant de la Belle et la Bête de Cocteau, n'utilisez que des effets spéciaux

pratiques et des surimpressions, partir des illustrations de Mignola sans lui laisser le contrôle de leur traduction à l'écran etc.) c'est un vaufrage.



Je crois que j'étais allé le voir au cinéma mais j'en ai oublié l'expérience. La vision du premier blu-ray de 2007 n'est pas une expérience particulièrement positive censée être en LPCM 5.1 joué sur une sono qui a pourtant fait ses preuves, et on peut toujours espérer que le 4K limite la casse, mais les détails que je relève viennent à ma connaissance la source : tous les acteurs sont de bois, même Gary Oldman qui gesticule et pantomime. Les plans sont étriqués, tout semble plat, les couleurs à la fois fades et utilisées comme du bariolage. Les angles bizarres sont multipliés mais n'ont aucun sens à part celui de se démarquer du film de 1931 et de cacher à quel point les décors sont de petites dimensions et ne permettent pas de filmer sous tous les angles.

A plusieurs reprises, je me suis demandé si ce n'était pas une sorte de pastiche voire une parodie, s'il n'y avait pas une volonté de faire jouer faux, de rendre impossible à croire la même scène. C'est tourné en studio, avec des effets spéciaux non pas visant à produire leur effet, mais semblant chercher à produire de la fausseté, du surannée. La vue de Londres la nuit est une peinture analogique grossière, ridicule en

comparaison du genre de peinture qu'on utilisait dans les séries et les films des années 1930 à 1960 et probablement après. Le montage est brutal et souvent malvenu, faisant l'impression d'un simple collage de vignettes, au lieu d'apporter un souffle, une progression à tous les niveaux de la narration filmique.



La prolifération des poitrines nues féminines même dans des scènes où il paraît impensable que le médecin ou le petit ami n'ait pas protégé la pudeur de la victime, le passage du film "érotique" projeté publiquement, le baiser entre fille brutalement inséré dans le montage... S'agirait-t-il d'une production Harvey Weinstein ? En tout cas cela fait basculer l'adaptation dite de Bram Stoker dans le film d'exploitation, comme il y en a beaucoup depuis les années 1960 plus ou moins érotiques, puis carrément sordide dans les années 1990. De manière très cocasse, un personnage masculin devant soigner Lucy de son anémie avec marques de crocs on ne peut plus caractéristique - une grande rousse à poitrine bien sûr nue dans la scène, qui n'aura cessé d'allumer le spectateur et la gente masculine et féminine dès sa

première apparition - s'exclame "oh mon Dieu, c'est seulement une enfant!" : certainement pas, ni dans cette scène, ni dans aucune autre, vivante ou morte.

54

Il y a la volonté de citer une partie du journal des héros comme Bram Stoker a choisi de raconter le récit, paradoxalement pour en accroître le réalisme, mais ces citations interviennent après une scène de Fantasy horrifique en guise d'ouverture qui gâche complètement l'effet avec lequel Bram Stoker avait pourtant épouventé et inspiré ses lecteurs.

Les scènes du film sont criblés de détails incohérents : le bureau de l'agence immobilière illuminé par je ne sais combien d'appliques et

de lampes, je suppose un éclairage au gaz, alors qu'il y a des fenêtres, qu'il fait apparemment jour, les oiseaux chantent, des feuillages s'agitent. Incidemment, les flammes d'un tel éclairage fument et chauffent, produisent des traces de partout.



Lorsque Dracula découvre les rues de Londres, il est filmé ainsi que les passants avec les saccades accélérées d'un film muet qui n'aurait pas été projeté à son rythme d'époque (une erreur moderne typique et curieusement dans une séquence suivante de projection érotique, les images sont à la bonne vitesse, non dégradée et bien sûr en noir et blanc) et une image bruitée mais qui reste en couleurs (!) et juste après, lorsque Dracula se présente à Mina, qui à l'époque ne devrait pas se laisser aborder par un inconnu ou se promener sans chaperon en pleine rue - ils sont filmés comme une telenovela, le plus serré possible avec leurs chapeaux qui ne rentrent pas dans le champ, et possiblement devant une projection. Et juste après un plan de figurants dans un pauvre décor de façades londonienne. Curieusement, le film de 1931 sans effets numériques sonnait beaucoup plus juste dans ses ambiances et ses vastes décors, mêmes peints.



Les éléments de fantasy horrifique sont hors contrôle : c'est du bombardement. Lorsque Harker change de carrosse, le nouveau cocher porte une armure invraisemblable et sans descendre le saisit par l'épaule à trois ou quatre mètre d'extension tandis que les loups hurlent à qui mieux mieux. Puis Harker sans s'émouvoir le moins du monde se laisse ramener à l'intérieur de la cabine. Harker trouve un drap froissé blanc par terre dans une "chambre" et la première épouse vampire (tiens je croyais que Dracula avait juré d'aimer Elisabeta ?)

émerge du sol et du drap entre les jambes de Harker, seins nus, puis Dracula fait éruption en pleine partouze vampirique, lévitant avec des projecteurs dans le dos, dont un vert, pour offrir en récompense un bébé à bouffer à ses trois concubines. Et de conclure la scène avec un rire sardonique. Et dans le même temps, la même production est incapable de représenter la vie de la vie oisive de Mina entre deux lignes de son journal lues à voix haute.

Les ombres de Dracula qui figurent sa vraie nature et ses intentions sont censées être visible en vrai par Harker, faute d'avoir le moindre commencement de preuve qu'il s'agit seulement d'une métaphore invisible au héros : Coppola est visiblement incapable de réussir l'alchimie d'un Edgar Wright (Scott Pilgrim, Last Night In Soho, le dernier pub avant la fin du monde) ou même de tout un défilé de réalistes de la 4ème dimension et d'Au-delà du réel les séries originales, qui eux tous pouvaient suggérer ou représenter à la fois une réalité, ses fantasmes et l'irruption du fantastique, de la Science-fiction et de l'horreur.

En conclusion, **Dracula 1992** est un meilleur film imaginé par qui aura lu à son sujet et vu des clichés de production, que projeté sur un écran.

DRACULA, LE FILM DE 1931

56



Dracula 1931

L'ABC vampirique****

. Sorti aux USA le 12 février 1931.
Sorti en France le 22 janvier 1932.
Sorti en blu-ray 4K français le 6 octobre 2021. Annoncé en blu-ray 4K américain le 11 octobre 2022. De Tod Browning ; sur un scénario de Hamilton Deane et John L. Balderston ; adapté de la pièce de théâtre de Garrett Fort, d'après le roman de Bram Stoker ; Bela Lugosi, Helen Chandler, David Manners, Dwight Frye, Edward Van Sloan,

Herbert Bunston. **Pour adultes et adolescents.**

Sur une route sinuant entre les pans déchiquetés des montagnes des Carpathes, une diligence tirée par quatre chevaux avance rapidement. Les passagers sont au nombre de cinq – deux hommes, deux femmes et une jeune fille portant des lunettes qui lit à haute voix son guide de voyage : entre les pics abrupts qui sourcilent baissés sur la passe de Borgo, on peut trouver des châteaux croulants d'un passé révolu.

Un cahot vide la jeune fille de son siège, que l'homme le plus âgé rattrape et remet à sa place. L'homme le plus jeune hèle alors le cocher, visible par une petite fenêtre à l'avant du fourgon : il l'a déjà dit, il faut rouler un peu moins vite. Alors l'homme le plus âgé, un grand moustachu, se tourne vers le plus jeune, roulant des grands yeux : absolument pas – ils doivent atteindre l'auberge avant le coucher du soleil. La chaperonne de la jeune fille, une dame âgée avec une fort embonpoint demande alors au moustachu pourquoi donc. Le

moustachu répond que c'est la nuit de Walpurgis, la nuit du Diable, Nosferatu. Son épouse, assise à son côté, tente de le faire taire en posant la main sur la bouche de son mari, mais celui-ci retire la main et poursuit : cette nuit-même, les portes seront barricadées et ils prieront tous la Vierge ! Et le couple de se signer, yeux baissés.

Dans l'auberge justement, la femme de l'aubergiste prie en hongrois tandis que l'aubergiste s'affaire à la cheminée et que leur fille guette l'arrivée de la diligence par la fenêtre. Soudain, la fille appelle le père : la diligence arrive. Elle va alors prendre le bébé dans le berceau au milieu de la grande pièce tandis que le père sort, talonnée par la mère qui remercie le ciel, et d'autres clients, qui manifestent également leur joie. Effectivement, soulevant un nuage de poussière, la diligence passe devant une grande croix dressée au bas de la colline voisine et descend la petite route jusqu'au portail de la cour de l'auberge, faisant fuir les oies. La diligence s'arrête devant la porte de l'auberge et le couple descend aussitôt serrer la main de l'aubergiste. Comme un domestique s'empresse de descendre les bagages, le jeune homme – un anglais nommé John Harker, en complet trois pièces, cravate rayée et canotier, lève sa canne pour leur demander de ne pas décharger ses bagages à lui : il compte poursuivre la route jusqu'à la passe de Borgo cette nuit-même.

Le domestique s'indigne en hongrois et le cocher l'approuve sur le même ton. L'aubergiste l'écoute, puis, tout sourire, vient trouver Harker et explique que le cocher a peur – la nuit de Walpurgis.

Selon l'aubergiste, le cocher est un brave homme, et lui a demandé de demander à Harker s'il pouvait attendre à l'auberge et repartir au lever du Soleil. Harker répond qu'il est désolé, mais qu'une calèche l'attendra à la Passe de Borgo à minuit. L'aubergiste fronce des sourcils : la calèche de qui ? Harker répond comme une évidence : la calèche du comte Dracula. L'aubergiste répète le nom, horrifié, puis se tourne vers son épouse, qui se signe. L'aubergiste se retourne vers Harker et lui demande s'il se rend au Château Dracula, et Harker confirme, en toute innocence.

L'aubergiste se met à trembler comme une feuille : non, Harker ne doit pas aller là-bas ! L'aubergiste explique : eux, le peuple des montagnes,

croient que dans le château, il y a des vampires – Dracula et ses épouses ; ils prennent la forme de loups et de chauve-souris, et quittent leurs cercueils à la nuit tombée – et se nourrissent du sang des vivants ! Harker soupire et objecte : tout cela n'est que superstitions, et il ne peut pas comprendre pourquoi... Harker est interrompu par le domestique qui pointe son bâton. L'aubergiste suit la direction et la pointe à son tour pour Harker : c'est le Soleil qui se couche ! Et de répéter à voix basse à Harker que lorsque le Soleil aura disparu, les vampires quitteront leurs cercueils ! Aussi Harker et l'aubergiste doivent-ils immédiatement s'abriter à l'intérieur de l'auberge...



Il y a des films à voir absolument pour avoir une chance de mesurer à quel point certains films ou certaines séries ont une valeur originale ou si la production plus récente s'est contenté d'emprunter voire de piller sans vergogne et sans créditer les vrais auteurs. Le **Dracula de 1931** fait partie de ces films par ses visuels et sa narration relativement

proche du roman de Bram Stoker à lire absolument avant bien entendu.



L'autre clé de cette réussite fantastique est que la production n'a pas eu à respecter le Code Hays qui a rendu à partir de son avènement le cinéma américain même le plus réaliste complètement schizophrène.

Le principe du Code Hays était en effet d'empêcher toute représentation d'un monde imaginaire ou réel qui ne serait pas conforme à un certain « rêve américain », et même si ce code n'est officiellement plus en application, son principe continue de faire des ravages (le final cut du studio, le politiquement correct, le woke etc. etc.), que nombre de grands réalisateurs et producteurs ont tant bien que mal tenté de limiter. Cependant film après film, ce sont des centaines de milliers de récits qui ont été massacrés et que nous ne verrons jamais, à moins bien sûr qu'un jour une IA anti-code parvienne à reconstituer la version qui aurait dû sortir et être conservée ensuite.

Le Dracula de 1931 a donc échappé à ce fléau.

Lon Chaney aurait dû jouer Dracula, mais il décéda des suites de l'exposition empoisonnée à ses nombreux maquillages qui le métamorphosait de film en film. Bela Lugosi incarnait Dracula au théâtre depuis 1927 l'a remplacé. Lugosi a un côté ridicule, statique et kitch que n'aurait jamais eu Lon Chaney et il n'a jamais réussi à me faire peur dans aucun de ses films. En l'absence de Chaney, c'est Dwight Frye qui s'éclate à jouer les maniaques et qui remporte la palme de la Terreur dans le rôle de Renfield. Les autres points forts du film, c'est sa réalisation et sa direction artistique, et là, il a fallu attendre et atteindre l'avènement du blu-ray pour pouvoir apprécier quantités de détails superbes.

60



Le film existe en deux versions, américaine et espagnole - les acteurs et les costumes sont différents mais le montage et les décors sont les mêmes. Si les négatifs américains ont été perdus, d'où un fourmillement et un aspect légèrement grisailant - les négatifs de la

version espagnole ont (en partie) survécu : exit le fourmillement, bienvenue le noir et blanc argentique dans toute sa splendeur



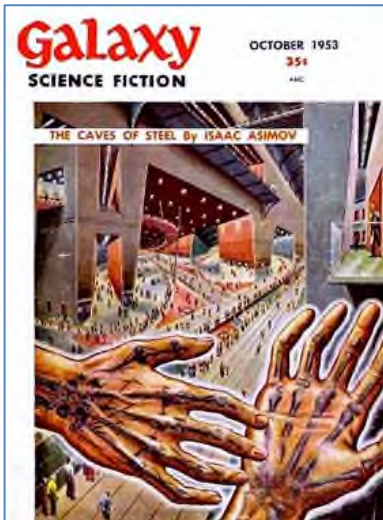
L'édition blu-ray (Monsters Collection) inclue cette version espagnol en bonus. C'est l'énorme succès de Dracula qui lancera le premier âge d'or des films de monstres, jusqu'à ce que le code Hays tente d'y mettre un coup d'arrêt, sans véritable succès. Cependant, si la MGM n'avait pas donné le coup d'envoi, d'autres studios se seraient assurément lancé dans l'aventure : la vogue des films de monstres n'est rien d'autre que la ruée vers le Fantastique, la Fantasy et la Science-fiction - le genre merveilleux, dont la popularité ne s'est jamais démentie quel que soit le média depuis la nuit des temps.

Seul le snobisme et l'inculture des producteurs expliquent pourquoi ces domaines peuvent être méprisés - laissés en friches ou contenus par des budgets et des productions médiocres, parodiques ou trash. Mais comme ce genre de productions peut rapporter énormément, à cause

de leur résonance inconsciente extraordinaire une fois le scénario et la production assurée, les studios finissent toujours par y revenir. Et c'est évidemment le réalisateur Tod Browning (*Freaks, Londres après Minuit, L'inconnu, La Route de Mandalay, Le club de trois* etc.) qui est à créditer du point de vue de la compétence et de l'intelligence - étant donné qu'il a réussi à chacun de ses films le passage du papier à l'imaginaire animé.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

LES CAVERNES D'ACIER, LE ROMAN DE 1968



The Cave Of Steels 1953

L'Âge d'or des robots***

Titre français : Les cavernes d'acier.
Autre titre : Les villes d'acier. Sous-titré : le cycle des robots 3 depuis 2011.

Publié dans *Galaxy* d'octobre à décembre 1953 ; sorti aux USA chez Doubleday en 1954 ; traduit en français anonymement en mai 1954, juin 1954 et juillet 1954 pour *Galaxie* numéro 6, 7, 8 ; traduit en février 1956 par Jacques Brécard pour Hachette Le Rayon

Fantastique. Adapté pour la télévision en Angleterre sur BB2 avec Peter Cushing pour la série d'anthologie Story Parade. Rassemblé en Omnibus en décembre 1990 réédité en 1999, en octobre 2003 aux Presses de la Cité « Le Grand Livre des Robots vol 1 ». Réédité en poche en 2020. De Isaac Asimov. **Pour adultes et adolescents.**

(polar futuriste) *Roj Nemmenuh Sarton, l'Ambassadeur des Spatiens vient d'être assassiné chez lui, dans la Cité de l'Espace, l'avant-poste des Spatiens voisin de New-York. Elija Bailey, le plus brillant des enquêteurs doit enquêter en coordination avec un enquêteur spatien, et son supérieur*

Julius Enderby le charge de prouver que les enquêteurs humains ne peuvent être remplacés par des androïdes. Or l'enquêteur spatien n'est autre qu'un androïde, de génération supérieure aux robots terriens.

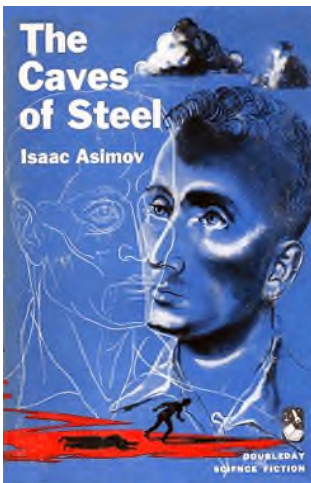
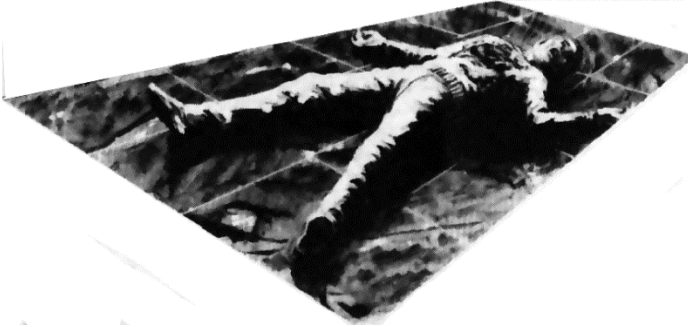
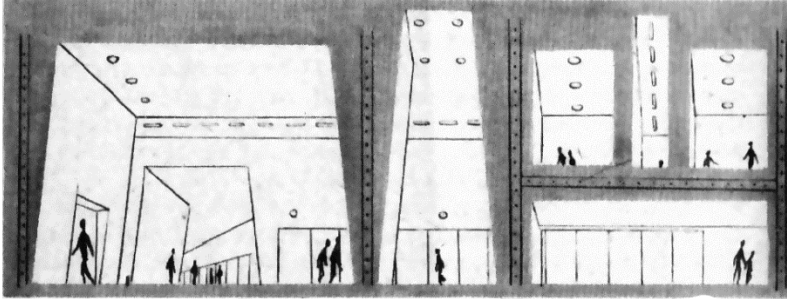
Le cycle des Robots et en particulier Les cavernes d'Acier, ont particulièrement inspirés les auteurs de la série Äkta människor, Real Humans / 100% humains 2012. Isaac Asimov écrit sans recourir à l'ultraviolence ou au sexe, avec une réelle expérience des Sciences et surtout de leur vulgarisation, tout en maîtrisant l'énigme policière. Ses fameuses Trois Lois n'ont en réalité jamais été respectées par les robots (virtuels ou physiques) et dans ces récits, Asimov, ne cesse de trouver des nouveaux moyens ou de nouvelles raisons de les contourner — en cela, c'est un échec total de vision du futur.

En revanche, Asimov a un réel sens de l'intrigue, de la construction d'univers et du caractère de ses personnages, et en cela c'est un véritable plaisir et une expérience riche de suivre les enquêtes de son héros, tandis que les humains du 21^{ème} siècle se font effectivement remplacer par des robots encore moins fiables qu'eux si l'on considère la facilité avec laquelle ces robots se sabotent ou se dérèglent, et les dégâts qu'ils occasionnent alors. Ou encore ce qui arrive quand un robot super efficace et fiable sert un maître avide psychopathe sans foi ni loi.

Les androïdes arrivent, celui d'Elon Musk ne devrait plus tarder à être présenté, le chien robot censé ne jamais être utilisé par la police est utilisé par la police, et les drones tueurs brevetés par Israël avec l'argent détourné du crédit impôt recherche français tuent en Lybie dans la censure des médias français, tandis qu'on se lamente sur les massacres à mains armées commis un peu partout par des humains « fous ». Attendez seulement de voir ce qui arrivera quand un drone tueur sera lâché sur une zone française, sans personne du public capable d'identifier le danger, pour cause la censure de l'Etat et nos médias serviles.

Bref lisez Isaac Asimov en discernant bien ses gadgets littéraires ou sa propagande au service des cercles du pouvoir de sa culture scientifique et de son talent de conteur. Je divulgue à ce sujet le message final du Cycle des Robots : l'Humanité mérite d'être l'esclave d'un programme, peu importe qui aura écrit ce programme et au service de qui. Et de rappeler la nouvelle de la semaine dernière : la Chine a nommé à la tête d'une de ses grosses entreprises une intelligence artificielle, tandis qu'aux USA, c'est aussi une intelligence artificielle qui repère les salariés qui ont

besoins d'être « soutenus », pour les virer. Autrement dit, sachez apprécier et vous enrichir intellectuellement en lisant de la bonne Science-fiction, mais ne gobez pas trop vite tout ce que les auteurs peuvent vous raconter.



Le texte original de Isaac Asimov de octobre 1953 pour Galaxy, illustré par EMSH.

The Caves Of Steel

Future New York would have been a great place to live in... if it weren't for the deadly helpfulness of its robots... and the fact that someone chose the worst man in the world to murder!

CHAPTER I

LIJE BALEY had just reached his desk when he became aware of

R. Sammy watching him expectantly.

The dour lines of his long face hardened. "What do you want?"

"The boss wants you, Lije. Right away. Soon as you come in."

"All right."

R. Sammy stood there with his unchanging blank grin.

Baley said. "All right, I told you! Go away!"

R. Sammy turned and left to go about his duties. Baley wondered irritably why those duties couldn't be done by a man.

He paused to examine the contents of his tobacco pouch and made a mental calculation. At two pipefuls a day, he could stretch it to next quota day.

Then Baley stepped out from behind his railing—he's earned a railed corner two years ago—and walked the length of the common room.

Simpson looked up from a merc-pool file as he passed. "Boss wants you, Lije."

"I know. R. Sammy told me."

A closely coded tape reeled out of the merc-pool's vitals as the

small instrument searched and analyzed its "memory" for the desired information, which was stored in the tiny vibration patterns of the gleaming mercury surface within.

"I'd kick R. Sammy's armored behind if I weren't afraid of breaking a leg," said Simpson. "I saw Vince Barrett the other day."

Baley's long face grew longer. "How's he doing?"

"Working a delivery-tread on the yeast farms. He asked if there was any chance he could get his job back. Or any job in the Department. What could I tell him? R. Sammy's doing Vince's job now and that's that. A damned shame. Vince is a bright kid. Everyone liked him."

Baley shrugged. "It's something we're all living through," he said in a manner stiffer than he intended of felt. He's liked Vince too, and hated the vacantly grinning robot that had replaced the boy. His own foot had itched in much the same fashion as Simpson's. Not just for R. Sammy, either. For any of the damned robots.

La traduction au plus proche

Les cavernes d'acier

**Le New York du futur aurait été un endroit formidable à vivre...
s'il n'y avait pas eu la serviabilité mortelle de ses robots... et le
fait que quelqu'un ait choisi le pire homme du monde à
assassiner !**

CHAPITRE I

LIJE BALEY venait d'atteindre son bureau lorsqu'il s'aperçut que R. Sammy l'observait avec impatience.

Les lignes austères de son long visage se durcirent. « Qu'est-ce que tu veux ?

— Le patron veut te voir, Lije. Tout de suite. Dès que tu arrives.

— D'accord. »

R. Sammy se tenait là avec son immuable sourire en coin.

Baley dit. « D'accord, je te l'avais dit ! Va-t'en ! »

R. Sammy se retourna et partit vaquer à ses occupations. Baley se demanda avec irritation pourquoi ces tâches ne pouvaient pas être accomplies par un être humain.

Il s'arrêta pour examiner le contenu de sa blague à tabac et fit un calcul mental. A raison de deux pipes pleines par jour, il pouvait atteindre le prochain jour de la distribution du tabac.

Puis Baley sortit de derrière sa rambarde — il avait gagné une section de rambarde il y a deux ans — et marcha le long de la salle de bureaux partagés.

Comme il passait, Simpson leva les yeux d'un dossier rédigé automatiquement. « Le patron veut te voir, Lije. — Je sais. R. Sammy me l'a dit. »

Une bande au code serré s'échappa des entrailles de l'imprimante de ressources, tandis que le petit instrument cherchait et analysait sa "mémoire" pour retrouver l'information désirée, laquelle était stockée dans les minuscules motifs des vibrations de la surface de mercure étincelante à l'intérieur.

« Je botterais bien le derrière blindé de R. Sammy si je n'avais pas peur de me casser une jambe, dit Simpson. J'ai vu Vince Barrett l'autre jour. »

Le long visage de Baley s'allongea encore. « Comment va-t-il ?

— Il travaille au déchargement d'un tapis-roulant dans les fermes à levure. Il a demandé s'il y avait une possibilité de récupérer son travail. Ou n'importe quel travail dans le département. Qu'est-ce que je pouvais lui dire ? R. Sammy fait le travail de Vince maintenant et c'est tout. Une sacrée honte. Vince est un garçon intelligent. Tout le monde l'aimait bien. »

Baley a haussé les épaules. « C'est quelque chose que nous sommes tous en train de vivre. » Il avait répondu plus raidement qu'il ne l'aurait voulu. Il avait bien aimé Vince aussi, et il détestait le robot au sourire vide qui avait remplacé le garçon. Son propre

pied l'avait démanqué de la même façon que celui de Simpson. Pas seulement pour R. Sammy,

d'ailleurs. Pour n'importe lequel de ces maudits robots.

67



La traduction française de Jacques Brécart de 1956 pour le Rayon Fantastique, J'ai Lu et Les Presses de la Cité.

Les cavernes d'acier

1

ENTRETIEN AVEC UN COMMISSAIRE

Lije Baley venait d'atteindre son bureau quand il se rendit compte que R. Sammy l'observait, et que, manifestement, il l'avait attendu.

Les traits austères de son visage allongé se durcirent.

— Qu'est-ce que tu veux ? fit-il.

— Le patron vous demande, Lije. Tout de suite. Dès votre arrivée.

— Entendu !

R. Sammy demeura planté à sa place.

J'ai dit : entendu ! répéta Baley. Fous le camp !

R. Sammy pivota sur les talons, et s'en fut vaquer à ses occupations ; et Baley, fort irrité, se demanda une fois de plus, pourquoi ces occupations-là ne pouvaient pas être confiées à un homme.

Pendant un instant, il examina avec soin le contenu de sa blague à tabac, et fit un petit calcul mental : à raison de deux pipes par jour, il atteindrait tout juste la date de sa prochaine distribution.

Il sortit alors de derrière sa balustrade (depuis deux ans, il avait droit à un bureau d'angle, entouré de balustrades) et traversa dans toute sa longueur l'immense salle.

Comme il passait devant Simpson, celui-ci interrompit un instant les observations auxquelles il se livrait, sur une enregistreuse automatique au mercure, et lui dit :

— Le patron te demande, Lije.

— Je sais. R. Sammy m'a prévenu.

Un ruban couvert d'inscriptions serrées en langage chiffré sortait sans arrêt des organes vitaux de l'enregistreuse ; ce petit appareil recherchait et analysait ses « souvenirs », afin de fournir le renseignement demandé, qui était obtenu grâce à d'infinies vibrations produites sur la brillante surface du mercure.

— Moi, reprit Simpson, je flanquerais mon pied au derrière de R. Sammy, si je n'avais pas peur de me casser une jambe ! Tu sais, l'autre soir, j'ai rencontré Vince Barrett...

— Ah oui ?...

— Il cherche à récupérer son job, ou n'importe quelle autre place dans le Service. Pauvre gosse ! Il est désespéré ! Mais que voulais-tu que, moi, je lui dises ?... R. Sammy l'a remplacé, et faite exactement son boulot : un point, c'est tout ! Et pendant ce temps-là, Vince fait marcher un tapis roulant dans une des fermes productrices de levure. Pourtant c'était un gosse brillant, ce petit-là, et tout le monde l'aimait bien !

Baley haussa les épaules et répliqua, plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu :

— Oh ! tu sais, nous en sommes tous là, plus ou moins.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**